

Université de Montréal

Quitter l'industrie du sexe : Une étude qualitative du processus de sortie de la prostitution chez  
les femmes adultes

Par

Joanie Martineau-Gagné

Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

Essai doctoral présenté en vue de l'obtention du grade de doctorat en psychologie, option  
psychologie clinique (D. Psy.)

Août 2023

© Joanie Martineau-Gagné, 2023

Université de Montréal

Unité académique : Département de psychologie, Faculté des arts et des sciences

---

*Cet essai doctoral intitulé*

**Quitter l'industrie du sexe : Une étude qualitative du processus de sortie de la prostitution  
chez les femmes adultes**

*Présenté par*

**Joanie Martineau-Gagné**

*A été évalué par un jury composé des personnes suivantes*

**Beáta Bóthe**

Présidente-rapporteur

**Christopher Earls**

Directeur de recherche

**Karine Côté**

Membre du jury

## Résumé

La prostitution est un phénomène répandu à travers le monde qui, malgré son ampleur, a longtemps été ignoré. Dans les dernières années, l'émergence d'études sur ce sujet nous a permis de constater que plusieurs conséquences négatives sont associées à la prostitution, affectant à la fois la santé mentale et physique des femmes qui la pratique (Conseil du statut de la femme, 2002; Farley et Barkan, 1998; Jael et Salisbury, 2004; Kate et Jamieson, 2017; Statistique Canada, 2022). On observe d'ailleurs que près de 81 % des femmes impliquées dans l'industrie du sexe souhaitent quitter ce milieu (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, 2014). Cependant, le processus de sortie de la prostitution s'avère long et complexe, nécessitant en moyenne six tentatives pour réussir à s'en échapper définitivement (Benoit et Millar, 2001). Bien que les recherches antérieures aient identifié certains facteurs facilitant la sortie ainsi que les obstacles rencontrés dans ce parcours, les aspects de la rechute et du maintien dans la sortie ont été négligés. De plus, la littérature existante sur le sujet provient majoritairement d'échantillon de femmes qui n'ont pas encore quitté complètement la prostitution, limitant la compréhension de la trajectoire complète menant à une sortie définitive de ce milieu. Afin de combler ces lacunes, cette étude avait pour objectif de mieux comprendre l'expérience de femmes adultes qui ont réussi à traverser un parcours vers la cessation complète de leurs activités prostitutionnelles. Pour ce faire, quatre participantes d'origine québécoise et caucasienne âgées de 26 à 39 ans ont participé à une entrevue individuelle semi-structurée d'environ une heure. En adoptant une méthodologie qualitative s'inscrivant dans un paradigme constructiviste et une approche phénoménologique à l'analyse des données, cette recherche a permis de mettre en évidence les facteurs contribuant à la sortie, les obstacles rencontrés, les facteurs de rechute et les éléments qui favorisent le maintien dans la sortie. Les résultats révèlent que la sortie de la prostitution est influencée par une combinaison de facteurs

qui s'influencent mutuellement. Bien que les facteurs contribuant à la sortie et les obstacles rencontrés soient similaires à ceux décrits précédemment dans la littérature, nous avons pu préciser le rôle de chacun en plus de mettre en lumière une vulnérabilité psychologique préexistante chez ces femmes avant leur entrée dans ce milieu. De plus, il apparaît que l'implication dans la prostitution crée des conditions qui les plongent dans un cercle vicieux difficile à briser. La rechute semble en partie expliquée par ces obstacles, mais aussi par la facilité d'accès aux clients et à l'argent rapide, en plus du manque de services à moyen et long terme fournis par les organismes. Enfin, le maintien dans la sortie exige des changements majeurs, notamment une transformation au niveau de l'identité de la personne et de ses circonstances de vie. De ces thèmes émergent des pistes pour mieux soutenir ces femmes, soulignant ainsi l'importance de cette étude.

**Mots-clés :** Prostitution, industrie du sexe, facteurs de sortie, femmes, phénoménologie

## Abstract

Prostitution is a widespread phenomenon that has long been overlooked. Recent studies have unveiled various negative consequences associated with prostitution, impacting both the mental and physical health of the women involved (Conseil du statut de la femme, 2002; Farley & Barkan, 1998; Jael & Salisbury, 2004; Kate & Jamieson, 2017; Statistique Canada, 2022). Approximately 81% of women participating in the sex trade express a desire to leave the industry (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, 2014). However, successfully achieving a permanent exit proves to be lengthy and complex, requiring an average of six attempts (Benoit & Millar, 2001). Prior studies have focused on identifying factors facilitating the exit and the obstacles encountered in this journey. Nevertheless, the current understanding of the entire journey leading to a definitive exit remains limited, as aspects of relapse and maintaining a permanent exit have been neglected. Moreover, the existing literature on the subject predominantly comes from samples of women who have not yet completely left this environment. To fill these gaps, this study aimed to gain a better understanding of the experiences of adult women who successfully navigated their way out of prostitution. Four participants of Quebecois and Caucasian origin, aged 26 to 39, took part in an individual semi-structured interview lasting approximately one hour. By adopting a qualitative methodology grounded in a constructivist paradigm and employing a phenomenological approach to data analysis, this research highlighted the factors contributing to exit, the obstacles encountered, the factors leading to relapse, and elements favoring a permanent exit. The results reveal that exiting prostitution is influenced by a combination of factors, which are however hindered by multiple obstacles, highlighting a pre-existing psychological vulnerability among these women prior to their involvement in the sex industry. Furthermore, it appears that prostitution creates conditions that entrap them into a vicious circle that is difficult to

break. Relapse is partly explained by these obstacles, but also by easy access to clients and quick money, as well as the lack of medium-to-long-term services provided by community organizations. Lastly, maintaining a permanent exit requires significant changes, including a transformation of the individual's identity and life circumstances. From these themes emerge potential avenues to better support these women, underscoring the importance of this study.

**Keywords:** Prostitution, sex industry, exit factors, women, phenomenology

## Table des matières

Résumé.....	3
Abstract.....	5
Table des matières.....	7
Liste des tableaux.....	8
Remerciements.....	9
Introduction.....	11
Contexte théorique.....	14
Facteurs facilitant l'entrée dans la prostitution.....	14
Facteurs influençant la sortie de la prostitution.....	16
Obstacles à la sortie.....	19
Modèle de sortie.....	20
Synthèse et limites des études existantes.....	21
Objectifs et devis de recherche.....	22
Méthodologie.....	23
Participants.....	23
Procédure.....	24
Analyse des données.....	25
Résultats.....	26
Facteurs de sortie.....	27
Obstacles à la sortie.....	31
Facteurs de rechute.....	35
Le maintien dans la sortie.....	36
Quelques pistes pour mieux soutenir ces femmes.....	39
Discussion.....	41
Synthèse des résultats.....	42
Limites de l'étude.....	49
Conclusion.....	51
Implications cliniques et directions futures.....	51
Références.....	53
Annexes.....	59

## Liste des tableaux

<b>Tableau 1.</b> Résumé des catégories et thèmes .....	27
---	----



## Remerciements

C'est rempli d'émotions que je me lance dans la rédaction de ces remerciements. Écrire ces mots marque une grande étape, soit la fin d'un long, enrichissant et parfois tumultueux parcours universitaire, qui paradoxalement, semble se terminer trop rapidement. Ces lignes me transportent dans un élan de nostalgie, tout en faisant naître une fébrilité à l'idée de laisser derrière moi le monde scolaire pour embrasser un nouveau chapitre de ma vie dans une carrière si riche et stimulante. Ce périple n'aurait pas été le même sans la précieuse présence de toutes les personnes qui m'ont guidée, soutenue et encouragée dans cette aventure, et que je souhaite remercier aujourd'hui.

Premièrement, je tiens à adresser un énorme merci à Christopher Earls, mon directeur de recherche. Votre confiance et le soutien que vous m'avez apporté tout au long de ce projet risqué, mais qui m'était si important, ont été comme un baume apaisant dans mes périodes d'angoisse et de doute. Votre accompagnement a allégé considérablement la pression du parcours doctoral.

Je veux également remercier Océane, auxiliaire de recherche, pour son travail remarquable. Sa pertinence et son efficacité dans l'analyse des verbatims ont été d'une grande aide.

Merci à mes superviseurs de stage de m'avoir guidée et épaulée dans mon développement de *bébé-psy*. Votre générosité va bien au-delà des connaissances transmises; vous avez été de véritables piliers à travers mes multiples remises en question. Je vous porterai longtemps en moi et j'aspire à incarner les qualités humaines que vous m'avez démontrées.

À tous mes proches, sœurs, frères, cousines, marraine, grand-mère et amis, pour leur simple présence, leur amour et les moments de plaisir partagés.

Une mention spéciale à ma collègue de stage et de laboratoire, mais avant tout belle et grande amie Marise. Nos moments de confidences, de rire et de soutien ont apporté de la douceur dans des moments difficiles. Je serai éternellement reconnaissante d'avoir croisé ton chemin et d'avoir pu développer cette amitié.

Merci à mon père de m'avoir appris à garder mon cœur d'enfant et à ne pas prendre la vie trop au sérieux. Nos moments ensemble m'ont toujours permis de me reconnecter à l'essentiel.

À ma mère, celle qui depuis toujours a cru en moi bien plus que je pouvais le faire moi-même. Maman, je manque de mots pour te témoigner ma reconnaissance. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans ta présence et tes encouragements. Merci de m'avoir appris à être une femme déterminée, féministe et empathique. Même si tu en doutes parfois, c'est de toi que je tiens ma grande sensibilité. Merci d'avoir été la Lorelai à ma Rory.

Un grand merci à mon conjoint et meilleur ami qui m'a accompagnée toutes ces années. Merci d'avoir été le phare qui m'a aidé à naviguer toutes les tempêtes. Tu as toujours su demeurer patient, doux et soutenant. Accompagnée de ta lumière, je sais que je retrouverai toujours mon chemin.

Enfin, je tiens à souligner l'importance des participants à ce projet. J'ai été profondément touchée par vos histoires, mais surtout par votre résilience. Vous êtes d'une force incroyable et j'espère que vos mots voyageront et toucheront le cœur d'autres personnes, autant qu'ils ont touché le mien. En espérant avoir réussi à faire honneur à vos témoignages.

Avec une profonde gratitude, merci à tous ceux qui m'ont aidé à pouvoir tourner la page de ce chapitre et à en entamer un nouveau.

## Introduction

La prostitution est un phénomène observé depuis très longtemps, si bien qu'on la qualifie comme étant « la plus vieille profession au monde ». Au Canada, on définit cette pratique comme toute offre de services sexuels contre rétribution. Cette définition inclut, entre autres, les rapports sexuels, la masturbation, les relations sexuelles orales, mais aussi la danse contact et les services sexuels offerts devant caméra (Gouvernement du Québec, 2023). Bien qu'au fil du temps les lois, la visibilité et les formes que peut prendre la prostitution aient évolué, cette pratique demeure à ce jour au cœur des débats de société. Cette étude s'inscrit ainsi dans ce contexte, abordant la prostitution sous l'angle abolitionniste, qui considère que la prostitution « se situe dans le continuum de la violence envers les femmes et de l'objectification de leur corps. » (Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, 2010). Ainsi, les résultats de cette étude auront le potentiel d'aider les intervenants à soutenir les femmes victimes de cette forme de violence.

Malgré l'ampleur de ce phénomène, nous commençons tout juste à nous intéresser aux impacts que la prostitution peut avoir sur la vie des femmes qui sont impliquées. Grâce à l'émergence d'études, nous savons maintenant que plusieurs conséquences négatives sont associées à la pratique de la prostitution, notamment la violence, les problèmes de santé physique et mentale ainsi que la stigmatisation. En effet, selon Raphael et Shapiro (2004), une majorité de femmes impliquées dans l'industrie du sexe vivrait de la violence physique et sexuelle, et ce, de façon répétée. Au Canada, on estime qu'entre 70 à 90 % des femmes qui se prostituent ont subi des agressions physiques, principalement de la part de clients (Conseil du statut de la femme, 2012). Plus précisément, près de 68 % d'entre elles ont été victimes de viol depuis leur entrée dans la prostitution. De ce nombre, 48% ont été violées à plus de cinq reprises (Farley et Barkan, 1998). Les autres types de violence incluent être poignardée, ligotée, battue ou encore menacée avec une

arme (Conseil du statut de la femme, 2012; Nixon et al., 2002; Preble, Magruder et Cimino, 2019). De plus, au Canada, le taux de mortalité des femmes prostituées est 40 fois plus élevé que la moyenne nationale (Conseil du statut de la femme, 2002). En effet, entre 1991 et 2014, 294 femmes impliquées dans le milieu de la prostitution ont été victimes d'homicide. Un homicide sur trois contre des prostituées demeure non résolu, soit une proportion beaucoup plus élevée que celle observée pour les homicides dont la victime n'était pas impliquée dans l'industrie du sexe (Rotenberg, 2016).

Toute cette violence aurait un impact sur la santé mentale de ces femmes. On note effectivement qu'environ 67 % des femmes de cette population atteignent le seuil clinique justifiant un diagnostic de trouble de stress post-traumatique, comparativement à un taux de 8 % dans la population générale canadienne (Conseil du statut de la femme, 2002; Farley et Barkan, 1998; Kate et Jamieson, 2017; Statistique Canada, 2022). En plus de l'incidence élevée de violence physique, il semble que les traumatismes psychologiques soient intrinsèques à la pratique de la prostitution. Effectivement, bien que l'incidence de violence physique soit plus élevée chez les femmes pratiquant la prostitution de rue que chez celles œuvrant dans une agence d'escorte ou dans des salons de massage, il ne semble pas y avoir de différence au niveau de l'incidence des symptômes de stress post-traumatique entre ces différents types de pratiques (Farley et al., 1998). De plus, la sévérité des symptômes ne semble pas liée à la durée d'implication dans la prostitution (Farley et Barkan, 1998). On observe également qu'une majorité de femmes impliquées dans le monde prostitutionnel auraient une dépendance à l'alcool ou à la drogue (Cobbina et Oselin, 2011; Murphy, 2010; Provencher et al., 2013). Au niveau de la santé physique, on rapporte une prévalence élevée d'infections transmises sexuellement. En effet, le sida et l'hépatite B et C

seraient de 9 à 60 fois plus prévalents chez les prostituées que dans la population générale (Jael et Salisbury, 2004).

Les femmes qui se livrent à la prostitution sont également énormément stigmatisées. Selon Nixon et al. (2002), une proportion élevée de ces femmes avoue avoir été harcelée et agressée verbalement par la police. D'après les mêmes auteurs, plusieurs femmes rapportent subir quotidiennement les commentaires désobligeants des personnes qu'elles croisent dans la rue. Ainsi, face à cette crainte constante d'être jugées, ces femmes hésitent davantage à se diriger vers les services qui leur sont offerts, les laissant la plupart du temps seules et sans ressources.

Selon une étude de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (2014), 80,9 % des femmes impliquées dans l'industrie du sexe souhaiteraient ou auraient déjà souhaité quitter ce milieu. Or, grâce à l'avancée de la recherche sur le processus de sortie de la prostitution, nous savons aujourd'hui que ce processus est long et complexe. En ce sens, les femmes auraient besoin en moyenne de six tentatives avant de quitter définitivement la prostitution (Benoit et Millar, 2001). Toutefois, bien que nous commençons à avoir une meilleure compréhension des facteurs qui influencent l'entrée et la sortie initiale de la prostitution, nos connaissances demeurent limitées par rapport au cycle complet du processus de sortie du monde prostitutionnel. En effet, aucune étude ne s'est intéressée à ce jour aux facteurs qui influencent les multiples rechutes dans le milieu de la prostitution, ni aux éléments liés au maintien hors de ce monde. Pour ces raisons, nous croyons qu'il est important de nous attarder davantage au processus complet qui mène ces femmes à quitter ce milieu dans l'optique d'ultimement développer des services plus adaptés à leurs besoins. Par le biais de cette étude, nous souhaitons également arriver à mieux les soutenir dans leurs démarches, en intervenant directement sur les facteurs de rechute et de maintien, en espérant favoriser une sortie définitive et moins laborieuse de ce milieu.

## Contexte théorique

### Facteurs facilitant l'entrée dans la prostitution

Afin d'avoir une vue d'ensemble du processus de sortie de la prostitution, nous devons d'abord nous arrêter sur la question suivante : pourquoi les femmes se prostituent-elles en premier lieu? Au cours des dernières décennies, une multitude d'études se sont penchées sur cette question, permettant d'identifier plusieurs facteurs qui augmentent la probabilité qu'une femme fasse une première entrée dans le milieu prostitutionnel.

**Pauvreté.** Le facteur de risque à l'entrée dans la prostitution qui est probablement le plus cité est la pauvreté. Selon différentes études, la prostitution apparaîtrait pour plusieurs femmes comme une stratégie de survie dans un contexte de grande précarité financière, et ce, tout particulièrement pour les femmes s'initiant à la prostitution à l'âge adulte (Cobbina et Oselin, 2011; Provencher et al., 2013; Williamson et Folaron, 2003). Un nombre significatif de femmes commenceraient à se prostituer afin de se sortir de l'itinérance (Provencher et al., 2013) ou encore afin de payer leur logement (Cobbina et Oselin, 2011). Ces femmes auraient généralement un faible niveau d'éducation, moins de compétences en lien avec le marché du travail et donc, peu d'opportunités d'emploi (Edlund et Korn, 2002; Kramer et Berg, 2003). On note également que les pays en développement présentent une plus grande proportion de prostituées et sont plus touchés par les activités de traite de personnes que les pays riches (Conseil du Statut de la femme, 2002; Edlund et Korn, 2002). Ce constat supporte ainsi l'hypothèse selon laquelle la pauvreté pourrait jouer un rôle en tant que facteur de vulnérabilité à la prostitution.

**Maltraitance infantile.** Plusieurs études se sont penchées sur le lien entre la prostitution et la maltraitance à l'enfance. Après des années de recherche, la plupart des chercheurs s'entendent

aujourd'hui pour dire que les abus physiques et sexuels ainsi que la négligence figurent parmi les principaux facteurs de risque à l'entrée dans le milieu prostitutionnel (Kramer et Berg, 2003; McCarthy, Benoit et Jansson, 2014; Provencher et al., 2013; Roe-Sepowitz, 2012). Une étude qualitative de Cobbina et Oselin (2011) examinant le processus d'entrée dans la prostitution chez 40 prostituées révèle que plus de la moitié des femmes ayant commencé à se prostituer à l'adolescence se sont retrouvées à la rue afin de fuir un environnement familial au sein duquel elles subissaient des violences physiques et/ou sexuelles. Ainsi, dans ce contexte de vulnérabilité, ces adolescentes sont devenues des cibles pour les proxénètes. Selon la même étude, pour les femmes ayant débuté à se prostituer à l'âge adulte, la prostitution apparaîtrait plutôt comme une tentative de reprendre le contrôle sur leur propre corps et sur les hommes qui ont abusé d'elles par le passé.

**Abus de substances.** Le besoin de soutenir financièrement la consommation de drogues figure également comme facteur de risque à l'entrée dans le monde prostitutionnel (Cobbina et Oselin, 2011; Murphy, 2010; Provencher et al., 2013). Une étude qualitative de Murphy (2010) auprès de 12 femmes activement impliquées dans la prostitution stipule que l'ensemble des femmes de leur étude auraient prolongé leur engagement dans ce milieu afin de supporter leur dépendance aux drogues. Selon la même étude, la toxicomanie aurait agi pour certaines femmes comme incitatif pour s'engager dans le commerce sexuel, alors que d'autres auraient commencé à consommer suite à leur entrée dans la prostitution, la consommation contribuant par la suite à perpétuer leur implication dans cette industrie.

**Style de vie.** Un autre facteur qui semble favoriser l'entrée dans la prostitution est la vision positive du style de vie associé au monde prostitutionnel (Cobbina et Oselin, 2011; Provencher et al., 2013; Williamson et Folaron, 2003). À partir d'entrevues effectuées auprès de 21 anciennes prostituées, Williamson et Folaron (2003) décrivent que les femmes qui entrent dans la prostitution

passent dans un premier temps par une phase d'apprentissage, période au cours de laquelle elles se font vendre par leurs pairs, déjà bien impliqués dans ce milieu, l'idée que la prostitution permet une sécurité financière qu'elles n'auraient pas pu atteindre autrement. Ces femmes se sentent ainsi accomplies et ont un faux sentiment de contrôle sur leur vie. Selon les auteurs, la valeur accordée à la pratique de la prostitution et les avantages perçus au cours de cette phase surpassent grandement les restrictions morales que ces femmes s'imposaient auparavant.

### **Facteurs influençant la sortie de la prostitution**

Quelques études se sont intéressées à la sortie de la prostitution et ont tenté d'identifier les facteurs qui jouent un rôle dans la décision initiale de quitter le milieu prostitutionnel. À partir d'entrevues auprès de neuf jeunes femmes ayant pratiqué la prostitution, Provencher et al. (2013) ont déterminé que ces facteurs peuvent être regroupés en deux catégories : 1) les changements de vie ou les ruptures avec les conditions d'entrée dans la prostitution; et 2) l'évolution des représentations de la prostitution, c'est-à-dire lorsque les coûts perçus de cette pratique surpassent les bénéfices perçus.

**Changements de vie.** Parmi les éléments qui marquent une rupture avec les conditions d'entrée dans la prostitution, la sobriété est le facteur le plus souvent cité. Selon une étude qualitative réalisée par Oselin (2010) sur les facteurs influençant la décision initiale de quitter la prostitution, l'arrêt de la consommation de drogues jouerait un rôle majeur dans le processus de sortie de la prostitution pour presque l'entièreté des 33 participantes interrogées. Selon l'auteur, il semble que lorsque les femmes ne sont plus sous l'influence de substances, elles arrivent davantage à prendre conscience des affects négatifs associés à leur pratique de la prostitution. De plus, lorsqu'elles parviennent à être sobres, les femmes qui ont commencé à se prostituer pour financer



leur consommation ne verraient plus la nécessité de poursuivre cette pratique (Bachman et al., 2019).

Les enfants et le développement de relations interpersonnelles positives faciliteraient également la sortie initiale de la prostitution (Bachman, 2019; Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, 2014; Dalla, 2006; Lanctôt et al., 2018; Oselin, 2010). Chez les mères impliquées dans l'industrie du sexe, le désir d'offrir de meilleures conditions de vie à leurs enfants, de les rendre fiers ou encore de réparer la relation constituerait un élément de motivation pour quitter ce monde (Dalla, 2006; Oselin, 2010). Parallèlement, selon Oselin (2010), il existerait deux explications possibles concernant l'influence des relations interpersonnelles sur la décision initiale de quitter la prostitution. Premièrement, la crainte de perdre certaines relations avec des membres de leur famille, des amis ou encore un partenaire amoureux motiverait certaines femmes à mettre fin à leurs activités prostitutionnelles afin de préserver ces liens. Deuxièmement, le développement de relations avec d'anciennes prostituées motiverait certaines femmes à quitter ce monde. En effet, en vantant les mérites de leur décision de quitter le milieu prostitutionnel, ces femmes deviendraient des modèles et nourriraient l'espoir qu'une telle transition est possible. Il semble toutefois que tout soutien social n'ait pas le même impact sur la décision de quitter la prostitution. Effectivement, dans une étude qualitative s'intéressant à la sortie initiale de la prostitution chez 16 prostituées, Cimino (2019) précise que les relations interpersonnelles n'auraient que peu ou pas d'impact lorsque les proches de ces femmes supportent leurs activités liées à l'industrie du sexe.

Enfin, Oselin (2010) rapporte dans son étude que la religion a joué un grand rôle pour certaines femmes, les encourageant à puiser dans leur foi pour trouver la force de quitter la prostitution. Cette constatation est également soutenue par une étude qualitative de Hickle (2015),

qui rapporte que la moitié des 19 participantes à son étude ont indiqué que leurs croyances leur ont donné la motivation et l'espoir nécessaires pour sortir initialement de l'industrie du sexe.

**Balance coûts-bénéfices.** Dans une étude qualitative portant sur la perception des risques de la prostitution chez 19 femmes prostituées, Preble, Magruder et Cimino (2019) ont constaté que les femmes envisagent de quitter la prostitution une fois que les risques perçus surpassent les avantages perçus. Les auteurs soulignent en ce sens que la violence subie jouerait un rôle essentiel dans l'évaluation des coûts et des bénéfices, influençant ainsi le processus de sortie, plus particulièrement chez les femmes pratiquant la prostitution de rue. Cette constatation est d'ailleurs soutenue par plusieurs études, dont celle de Oselin (2010), qui indique que la violence excessive et la peur de mourir sont des facteurs fréquemment évoqués par les participantes comme contribuant à la sortie de la prostitution. En effet, la majorité des prostituées sont confrontées à la violence au quotidien, au point d'en craindre pour leur vie. Selon la même étude, le fait d'avoir connu des prostituées victimes de meurtre aurait également été un catalyseur pour certaines femmes afin de quitter ce milieu.

Enfin, l'accumulation d'expériences négatives vécues aurait un impact sur la santé tant physique que mentale de ces femmes, menant parfois à l'épuisement (Oselin, 2010). Cet élément est supporté par une étude qualitative de Lanctôt et al. (2018) effectuée auprès de 125 femmes. Leur étude révèle que presque la moitié des femmes de leur échantillon ont attribué leur volonté de cesser leurs activités en lien avec la prostitution au fait de ne plus avoir l'énergie de les poursuivre. Toutefois, ce facteur ne marquait pas nécessairement à lui seul la fin de leur parcours dans le milieu prostitutionnel.

## **Obstacles à la sortie**

Dans leur revue de la littérature, Baker et al. (2010) ont identifié plusieurs obstacles à la sortie de la prostitution, qu'ils regroupent en quatre catégories distinctes : 1) *les facteurs individuels*; 2) *les facteurs relationnels*; 3) *les facteurs structurels et circonstanciels*; et 4) *les facteurs sociétaux*. Selon les auteurs, les facteurs individuels comprennent les comportements autodestructeurs, l'abus de substances, les problèmes de santé mentale, les traumatismes vécus à l'enfance, le stress psychologique, la faible estime de soi, la honte et la culpabilité, les problèmes de santé physique ainsi qu'un manque de connaissance des ressources disponibles. Au niveau des facteurs relationnels, on retrouve l'absence de soutien social, l'isolement et la présence d'un proxénète empêchant la femme de s'échapper de ce milieu. Les facteurs structurels et circonstanciels sont quant à eux liés aux options d'emploi limitées, la pauvreté et l'itinérance, au faible niveau d'éducation, à la présence d'un casier judiciaire et à l'inadéquation des services disponibles. Finalement, les facteurs sociétaux concernent la discrimination et la stigmatisation.

Ce dernier facteur a été davantage examiné par Blakey et Gunn (2018), qui décrivent trois formes de stigmatisation ayant un impact sur le processus de sortie. Tout d'abord, on retrouve la stigmatisation publique, qui englobe les préjugés portés par les professionnels de la santé et du système judiciaire. Certains acteurs de ces milieux peuvent en effet croire à tort que les femmes prostituées se retrouvent dans cette situation par choix, ce qui limite donc les ressources qui leur sont offertes. On retrouve ensuite la stigmatisation structurelle, qui concerne les politiques et pratiques institutionnelles qui désavantagent certains groupes sociaux. En effet, au sein même des organismes venant en aide aux femmes impliquées dans le milieu de la prostitution, on observe des règles stigmatisantes, nuisant ainsi au processus de sortie en renforçant l'autostigmatisation. Cette dernière forme de stigmatisation réfère à l'intériorisation des attitudes et perceptions

négatives que la société porte envers ces femmes. Ces dernières peuvent ainsi croire qu'elles sont sans valeur et qu'elles ne méritent pas d'être aidées, ce qui exacerbe les problèmes de santé mentale et contribue au fait qu'elles ne cherchent pas d'aide.

### **Modèle de sortie**

Le modèle le plus récent et le plus complet sur le processus de sortie de la prostitution est celui de Baker et al. (2010). En s'appuyant sur les modèles de changement proposés par d'autres auteurs (i.e. Prochaska, DiClemente et Norcross, 1992; Fuchs Ebaugh, 1988) ainsi que la littérature sur les obstacles à la sortie, Baker et al. (2010) proposent un modèle identifiant six étapes clés à la sortie de la prostitution : 1) *immersion* dans la prostitution, sans intention de quitter ce milieu; 2) *Prise de conscience*, d'abord de manière viscérale puis psychologique, où le désir de quitter la prostitution devient de plus en plus conscient et articulé; 3) *Préparation* à quitter la prostitution, en entrant en contact avec des organismes afin de recueillir de l'information sur les programmes d'aide disponibles; 4) *Sortie initiale*, phase au cours de laquelle la femme utilise activement les ressources qui lui sont offertes; 5) *Rechute* et réimmersion dans la prostitution. Survient alors une série de répétition du cycle jusqu'à atteindre l'étape 6) la *sortie définitive*.

Ce modèle offre une meilleure compréhension du processus de sortie de la prostitution dans un domaine de recherche qui demeure exploratoire. Cependant, comme les auteurs se sont basés sur leur expérience personnelle sans tester leur modèle, l'utilité qu'on peut en tirer demeure limitée. Dans une étude visant à valider le modèle de Baker et al., Hickie (2015) démontre que les femmes en situation de prostitution ne passent pas toutes par l'étape de *Prise de conscience*. Certaines participantes à son étude ont plutôt pris conscience de leur désir de quitter la prostitution après une sortie initiale involontaire, par exemple à la suite d'une arrestation conduisant à un séjour en prison. D'autres femmes ont également su dès le début de leur implication dans l'industrie du

sexe qu'elles désiraient quitter ce milieu. Selon la même étude, il existerait également peu de support pour l'étape de la *Préparation*. En effet, seule une minorité de femmes aurait cherché de l'aide auprès d'organismes avant de quitter la prostitution. De plus, bien que ce modèle vise à décrire le cycle de sortie de la prostitution, aucune information n'est fournie sur les facteurs qui peuvent entraîner une rechute, ce qui constitue une lacune pour bien comprendre dans son ensemble le processus de sortie.

### **Synthèse et limites des études existantes**

La littérature existante sur le sujet de la sortie de la prostitution provient majoritairement d'échantillon de femmes qui n'ont pas encore quitté complètement ce milieu. En effet, les participantes sont souvent recrutées au sein de programmes d'aide aux femmes qui sont activement engagées dans leur démarche de sortie. Cependant, afin de développer une compréhension exhaustive du cycle, il est important de s'attarder à l'expérience de femmes qui ont réussi à quitter définitivement l'industrie du sexe. De plus, plusieurs échantillons proviennent de programmes de traitement pour personnes aux prises avec la toxicomanie, ce qui limite la population étudiée aux femmes prostituées ayant des problèmes de consommation. Par conséquent, certains facteurs influençant la sortie peuvent être surestimés et spécifiques à cette population restreinte. Enfin, bien que certaines études s'intéressent aux facteurs qui poussent ces femmes à quitter initialement la prostitution, nous en savons peu sur les facteurs de rechutes et sur les éléments soutenant le maintien hors de ce monde. Rappelons que les femmes prostituées auraient besoin en moyenne de six tentatives avant de quitter définitivement la prostitution (Benoit et Millar, 2001). Ainsi, afin d'arriver à une compréhension complète du cycle de sortie du milieu prostitutionnel, il est nécessaire de porter une attention particulière à ces facteurs.

## **Objectifs et devis de recherche**

La présente étude a pour objectif de mieux comprendre l'expérience des femmes adultes qui ont réussi à traverser un parcours vers la cessation complète de leurs activités prostitutionnelles. Plus précisément, l'étude vise à décrire la trajectoire complète de la sortie de la prostitution en mettant en lumière les facteurs qui contribuent à la sortie, ses obstacles, les facteurs qui peuvent entraîner des rechutes dans ce milieu ainsi que les facteurs favorisant le maintien dans la sortie.

Pour atteindre ces objectifs, une méthodologie qualitative a été utilisée afin de permettre une immersion dans le monde subjectif des participants. Cette méthode vise à développer une compréhension approfondie de l'expérience de sortie de la prostitution telle que vécue par ces femmes. Cette recherche s'inscrit dans un paradigme constructiviste, qui soutient que les individus construisent et donnent un sens à leur monde en interagissant avec celui-ci. Par conséquent, le chercheur se concentre sur la manière dont les participants donnent un sens à leur expérience (Duffy et Chenail, 2008). Dans cette perspective, l'analyse phénoménologique a été choisie comme méthode d'analyse pour sa capacité à décrire l'essence de l'expérience de chaque participante et à offrir une meilleure compréhension de la façon dont elles interprètent leur propre expérience (Creswell, 2007). En répondant aux questions de recherche, cette approche permet au chercheur ainsi qu'aux lecteurs de mieux comprendre les femmes qui cherchent à quitter la prostitution et de leur fournir l'aide dont elles ont besoin.

## Méthodologie

### Participants

Au total, quatre participants ont été recrutés par des stratégies d'échantillonnage intentionnel, selon les critères d'inclusion suivants : 1) Avoir déjà offert des services sexuels contre rétribution; 2) S'être identifié en tant que femme au moment de l'implication dans l'industrie du sexe; 3) Avoir complètement cessé ses activités en lien avec la prostitution depuis au moins 1 an et; 4) Avoir été âgé de 18 ans ou plus au moment de la sortie de la prostitution. Un critère de temps d'arrêt minimal a été établi afin de nous assurer que les participantes puissent décrire le cycle complet menant à leur sortie de la prostitution. Selon une étude de Roe-Sepowitz et al. (2011), les femmes ayant été arrêtées pour prostitution récidivent généralement dans les dix premiers mois suivants leur arrestation. Par conséquent, nous estimons qu'une période d'un an est suffisante pour réduire les risques de rechute à la suite de la participation à l'étude. Le nombre de participants sélectionnés correspond aux recommandations en phénoménologie, qui préconise de limiter l'échantillon étudié entre 3 et 10 personnes (Dukes, 1984). Un échantillon de petite taille permet ainsi de conserver la qualité des analyses en évitant d'être contaminé par des cas particuliers et d'en venir à « voir ce que nous voulons voir. » (Dukes, 1984)

L'ensemble des participants sont d'origine québécoise et caucasienne et sont âgés de 26 à 39 ans. Tous ont vécu leur expérience dans le monde prostitutionnel en tant que femmes, bien qu'un participant s'identifie aujourd'hui comme non-binaire. L'âge d'entrée dans la prostitution variait entre 14 et 22 ans, puis l'âge de sortie entre 20 et 27 ans. Parmi les participants, trois ont quitté la prostitution depuis plusieurs années, avec une période allant de 4 à 12 ans. Pour un participant, l'expérience de sortie demeure plus récente, ayant au moment de sa participation tout juste célébré sa première année de sortie. L'implication dans l'industrie du sexe s'est échelonnée

sur une période allant de 1 et 13 ans, puis le nombre de tentatives de sortie varie de 2 à 5 fois. En ce qui concerne le type d'implication dans la prostitution, tous les participants ont principalement exercé en tant qu'escortes indépendantes. Cependant, certains ont également diversifié leurs expériences, travaillant dans des salons de massage, la pornographie ou encore pour des agences d'escortes.

Afin de préserver la confidentialité, certaines informations permettant d'identifier les participants ont été modifiées ou omises. De plus, des pseudonymes ont été attribués aux participants afin de protéger leur identité dans la présentation des résultats.

## **Procédure**

Le projet a reçu l'approbation du Comité d'éthique à la recherche en éducation et en psychologie (CEREP). Des affiches de recrutement ont été diffusées de mai 2022 à juillet 2023 sur les réseaux sociaux ainsi que partagés à divers organismes œuvrant auprès des femmes victimes d'exploitation sexuelle. Au total, six personnes ont répondu à l'affiche de recrutement et ont communiqué avec la chercheuse étudiante par courriel. De ce nombre, quatre ont répondu à notre demande pour fixer un rendez-vous téléphonique d'environ 10 minutes. Au cours de cet appel, le projet de recherche a été expliqué en détail et les critères d'admissibilité ont été validés. Nous avons par la suite fait parvenir le formulaire d'information et de consentement par courriel, puis accordé un temps de réflexion aux participants avant de planifier une rencontre ultérieure, selon leurs disponibilités. Aucun participant n'a été exclu à la suite des appels téléphoniques. En concordance aux valeurs de l'approche phénoménologique, nous avons réalisé des entrevues individuelles semi-structurées d'environ 60 minutes sur la plateforme Zoom pour la télésanté. Avec le consentement libre et éclairé des participants, les entrevues ont été enregistrées sur support audio uniquement à des fins de retranscription. Les entretiens ont débuté par la signature du formulaire



de consentement, suivi par la complétion d'un questionnaire démographique (voir annexe A). Par la suite, nous avons posé une question d'ouverture, permettant aux participants de partager leur expérience de sortie de la prostitution. Au fil de l'entretien, des questions supplémentaires ont été posées de façon flexible et adaptée aux participants afin de mieux comprendre et clarifier leur vécu (voir annexe B). Nous avons abordé avec les participants différents thèmes, tels que les facteurs qui ont facilité leur sortie, les obstacles qu'ils ont rencontrés, les facteurs de rechute, les différences entre leur dernière sortie et les précédentes, le processus psychologique suivant la dernière sortie ainsi que les pistes pour soutenir les femmes qui sont actuellement engagées dans le processus de sortie. En conclusion à l'entrevue, nous avons offert la possibilité aux participants d'ajouter tout élément non discuté et les avons remerciés pour leur participation. Nous avons par la suite fait parvenir aux participants une liste de ressources, au cas où ils auraient besoin davantage de support. Aucune compensation financière ou autre n'a été accordée aux participants.

### **Analyse des données**

Pour répondre à nos objectifs, la méthode d'analyse de données illustrée par Colaizzi (1978) a été utilisée. Cette méthode, qui s'inscrit dans l'approche phénoménologique, est adaptée pour révéler le sens inhérent aux récits des expériences racontés par les participants et permet au chercheur d'accéder au phénomène étudié du point de vue de ceux qui l'ont vécu (van Manen, 2016). Les entrevues ont ainsi d'abord été retranscrites en intégralité afin d'obtenir des verbatims fidèles au contenu des entretiens. L'analyse des verbatims a été par la suite entamée de façon individuelle par deux évaluatrices, soit la chercheuse étudiante ainsi qu'une étudiante bénévole au baccalauréat en psychologie. Les verbatims ont dans un premier temps été lus à plusieurs reprises afin de permettre aux évaluatrices de se familiariser avec son contenu. À partir de chaque verbatim, des énoncés en lien avec l'expérience de sortie de la prostitution chez les participants ont été

identifiés, puis subséquemment formulés sous forme de thèmes. Enfin, une analyse commune du matériel a été réalisée afin de combiner, éliminer et résoudre les divergences entre les thèmes identifiés.

Afin d'assurer la rigueur de cette étude qualitative, des stratégies de vérification et de validation ont été adoptées. Ces stratégies comportent des techniques qui contribuent à contrôler les menaces à la validité interne et à assurer la fiabilité des résultats (Meadows et Morse, 2001). Dans le but de maintenir la rigueur, une méthodologie phénoménologique adaptée aux objectifs et le choix d'un échantillon répondant à des critères spécifiques et de taille conforme à la méthode choisie ont tout d'abord été sélectionnés. Les évaluatrices ont également reconnu et mis de côté leurs présuppositions sur le sujet d'étude afin de favoriser une posture de non-savoir, de curiosité et de réflexivité au cours de l'analyse des données. Finalement, la fiabilité des résultats a été assurée grâce à la vérification interjuges et à la documentation des processus réflexifs ayant conduit à l'émergence des différents thèmes.

## **Résultats**

Les propos rapportés par les participants ont permis de mettre en lumière plusieurs étapes clés dans leur processus de sortie de la prostitution. Ces différentes facettes de la trajectoire vers la cessation complète des activités prostitutionnelles ont été divisées en quatre catégories, au sein desquelles plusieurs thèmes ont pu être identifiés (voir Tableau 1). Ces catégories comprennent : 1) les facteurs favorisant la sortie de la prostitution; 2) les obstacles à la sortie; 3) les facteurs qui contribuent à la rechute et ; 4) les éléments qui permettent de maintenir la sortie de la prostitution. Une cinquième catégorie détaillant les suggestions avancées par les participants pour mieux soutenir les femmes impliquées dans la prostitution est également présentée.

**Tableau 1. Résumé des catégories et thèmes**

<b>Catégories</b>	<b>Thèmes</b>	<b>Description</b>
<b>Facteurs de sortie</b>	Menace à l'intégrité physique	<i>Sentiments de stress, de dégoût ou de mal-être psychologique</i>
	Relations interpersonnelles positives	<i>Offre de soutien de la part de proches ou d'intervenants</i>
	Évènement traumatique	<i>Évènement menant à une prise de conscience du danger associé à la prostitution</i>
	Accès à des ressources	<i>Accès à des ressources financières ou d'hébergement sécurisé</i>
	Arrêt forcé	<i>Impossibilité de pratiquer la prostitution imposée par les circonstances</i>
<b>Obstacles à la sortie</b>	Difficultés financières	<i>Les contraintes économiques mènent au maintien des activités pour survivre et prévenir l'itinérance</i>
	Honte	<i>Sentiment menant à l'isolement et barrière à la demande d'aide</i>
	Isolement social	<i>Isolement résultant du rejet de l'entourage, contribuant au sentiment d'être sans valeur</i>
	Engrenage	<i>Ensemble de facteurs interconnectés entraînant les femmes dans un cercle vicieux</i>
	Désensibilisation	<i>Développement de la tolérance et banalisation de l'impact de la prostitution</i>
	Dépendance affective	<i>Besoin de se sentir importante et valorisée</i>
<b>Facteurs de rechute</b>	Accessibilité	<i>Facilité et rapidité de gagner une somme importante d'argent</i>
	Manque de suivi et de ressources appropriées	<i>Manque de continuité et de soutien par les organismes</i>
<b>Maintien dans la sortie</b>	Se reconstruire	<i>Redéfinir son identité, ses objectifs et cultiver l'autocompassion</i>
	Psychoéducation	<i>Réévaluation et redéfinition de concepts entourant la sexualité</i>
	Spiritualité	<i>Se connecter à sa foi comme source d'espoir et de motivation</i>
	Raconter son histoire	<i>S'approprier son histoire pour s'en libérer progressivement</i>
<b>Pistes pour mieux soutenir ces femmes</b>	Promotions des organismes et d'options alternatives	<i>Faire connaître les ressources existantes, les emplois payants et formations subventionnées</i>
	Ressources appropriées	<i>Plus de ressources adaptées aux besoins spécifiques de cette population</i>
	Questionner la représentation sociale	<i>Porter attention à la façon dont on parle de « travail du sexe »</i>

## **Facteurs de sortie**

**Menace à l'intégrité psychologique.** La majorité des participants ont rapporté avoir vécu des sentiments de stress, de dégoût ou de mal-être psychologique, souvent dès leurs premiers pas

dans l'industrie du sexe. Bien que l'impact négatif de la prostitution sur leur santé mentale ait eu une incidence sur leur sortie, certains relatent avoir d'abord traversé un stade où d'autres besoins avaient préséance sur leur intégrité psychologique.

T'sé j'ai jamais été une fille qui s'adaptait... je rentrais travailler entre guillemets pis j'avais juste envie de vomir sur les clients. J'ai joué la *game*. J'ai joué la *game*, ça me prenait de l'argent, fallait que je paye le loyer, fallait que je paye mes dettes. Pis le seul but, je me suis dit regarde, je vais faire de l'argent, je vais rembourser mes affaires, pis je vais mettre ça en arrière de moi, ça va être le passé. [...] Je me suis créé deux gigantesques bosses dans le dos, pis c'est pas une façon figurée de te le dire, c'est la réalité, j'avais deux boules de stress énormes dans les épaules suite à ça. Ça a pris des mois, même après que j'aie quitté, ça a pris des mois avant que ça parte tranquillement pas vite. (Jaimie)

En fait, c'est que mon état a commencé à se détériorer dans le sens où j'avais commencé à m'automutiler, je me faisais vomir, pis t'sé là maintenant je suis capable de faire des liens que ça a vraiment commencé quand j'ai commencé à faire de la prostitution (Emma)

Au fil du temps, ces menaces à l'intégrité psychologique des participants ont progressivement gagné en importance, menant certains à un point de rupture. À ce stade, les participants nomment avoir été confrontés à deux alternatives, soit le suicide ou l'arrêt de la prostitution.

Moi j'étais rendu au final, moi dans ma tête, j'ai 20 ans, mais j'ai le cœur lourd comme 100 ans de malheur. [...] J'étais pour me tuer, j'étais rendue là. Je pouvais pas vivre avec la conscience que j'avais, à continuer d'avoir des problèmes, à tout le temps retourner là-dedans. (Jaimie)

Si je reste dans la prostitution, je vais continuer à me faire violer, je vais continuer à décrépir dans la consommation, pis c'était comme soit je crève en essayant de m'en sortir, soit je crève en restant dans la prostitution, pis ben... j'étais comme ben au moins j'aurais une chance de m'en sortir vivant d'un bord, alors que si je reste dans la prostitution je vais crever. [...] Je braillais tous les soirs. Pis ça a fini que l'été passé je suis allé à l'hôpital pis je leur ai dit, soit vous faites quelque chose, soit que je fais une overdose parce que je vais me flancher. (Taylor)

**Relations interpersonnelles positives.** Le cheminement vers la sortie de la prostitution a été influencé de différentes manières par l'entourage des participants. Pour certains, la prise de

conscience de leur situation a été facilitée par les confrontations de leurs proches, les incitant ainsi à explorer d'autres possibilités.

Je suis retournée dans ma ville et le gars que j'ai connu, qui était devenu un ami [...] il a dit botte toi le cul, fait de quoi, je peux pas croire que tu vas accepter ça toute ta vie. Il a dit peu importe le salaire, va t'en faire autre chose. (Jaimie)

Donc cette amie-là m'a fait comme le lien entre t'sé, faudrait que tu prennes soin de toi, peut-être que ça aide pas ton état de faire ça [la prostitution]. (Emma)

Les intervenantes travaillant dans les organismes venant en aide à ces femmes peuvent également avoir un impact positif sur leur parcours. Leur soutien a notamment contribué à renforcer l'estime de soi d'un participant et à susciter l'espoir qu'un avenir différent est possible.

L'été passé je suis tombé sur une super bonne intervenante que j'avais comme un gros lien avec elle, pis elle a regardé pour me sortir de l'appartement, pis elle voyait que j'avais vraiment une relation abusive avec le gars, pis elle me l'a comme fait réaliser [...] Qu'elle m'ait dit t'sé Taylor, tu l'as le potentiel pour faire autre chose de ta vie que de te vendre le cul, pis qu'elle ait cru en moi ça m'a permis de croire en moi aussi pendant un instant. (Taylor)

Pour d'autres, les relations amoureuses ont également joué un rôle important en comblant les besoins que ces femmes cherchaient à satisfaire à travers la prostitution, éliminant ainsi le désir de continuer à s'engager dans des activités prostitutionnelles.

Fac je pense c'est comme au début de la relation [la sortie] t'sé j'étais pas amoureuse de cette personne-là, je pense que j'allais juste tellement pas bien, j'avais besoin de quelqu'un, pis de comme, d'être sauvée, fac je me suis comme accrochée à lui, pour dire que ça a comme comblé quelque chose. (Emma)

J'ai rencontré le père de mes enfants pis j'ai arrêté de faire ça dans le fond. [...] Je me suis toujours ramassée dans des belles relations amoureuses quand même, mais je pense que ces relations-là ou je ressentais de l'amour pour moi, t'sé c'est une dépendance affective c'est sûr, mais je me suis tournée là-dessus pour m'accrocher à la vie pis me dire que je valais la peine. (Isabelle)

**Évènement traumatique.** La survenue d'un évènement traumatique marque un point tournant dans le processus de sortie de certains participants. Ces évènements semblent les avoir

menés à une prise de conscience du danger que représente la pratique de la prostitution, étant ainsi à l'origine d'une première tentative de sortie de l'industrie du sexe.

Dans le fond... l'élément déclencheur de ma sortie de la prostitution c'est que j'ai... j'ai été dans un viol collectif... puis suite à ça je me suis dit comme... j'veux pu rien avoir à voir avec la prostitution t'sé, je veux m'en sortir pis toute. (Taylor)

C'est sûr que... y'est arrivé un évènement moi qui euh [a engendré une première sortie]. Ils m'ont amené dans une chambre d'hôtel pis ils m'ont gardé là pendant genre 3 semaines à faire rentrer des hommes pis à les laisser me baiser. Pis ils me droguaient fac je pouvais pas sortir de là t'sé. [...] Finalement, je me suis réveillée à moment donné, j'étais dans un chalet dans les Laurentides avec un soluté dans le bras pis un de mes amis qui était là m'a dit My God! je pensais que t'allais mourir. (Isabelle)

**Accès à des ressources.** Dans le cas d'un participant, l'accès à des ressources financières a été un facteur clé pour réduire le temps consacré à la prostitution, marquant ainsi un premier pas vers la cessation de ces activités.

[L'organisme] dans le fond, ils m'aidaient pour l'aide alimentaire, ils payaient ma nourriture, mon cellulaire, mon autobus, j'en avais besoin, ça réduisait comme ma charge de clients que je devais faire. (Taylor)

Pour d'autres, l'accès à un hébergement sécurisé leur a permis d'acquérir une certaine stabilité, les libérant d'une pression financière et marquant un retrait du milieu prostitutionnel.

J'aime beaucoup la musique pis toute fac je chantais à l'oratoire pis c'est eux qui m'ont trouvé un endroit où habiter, dans le fond dans une fraternité catholique, chez les prêtres. Je suis restée là quelques mois jusqu'à ce que je me trouve une job pis que je puisse subvenir à mes besoins moi-même dans le fond. (Isabelle)

J'ai été accepté à [un organisme d'appartements subventionnés], mais t'sé, j'aurais eu besoin de ça il y a quatre ans. J'ai encore besoin de ça présentement, mais il y a quatre ans, j'aurais eu besoin que ce soit une possibilité parce que je retombais tout le temps [dans la prostitution]. Les chambres c'est souvent des crack house ou des endroits où il y a plus de criminalité, fac ça aide pas. (Taylor)

**Arrêt forcé.** Finalement, l'arrêt forcé de la prostitution a été un élément décisif dans la trajectoire de sortie d'une participante. N'ayant plus la possibilité de pratiquer la prostitution, cette dernière s'est retrouvée contrainte de trouver des alternatives pour assurer sa survie.

J'ai eu un appel comme quoi j'allais perdre mon permis [de conduire]. Moi pas de permis, je pouvais pu monter [au salon de massage]. Je me suis dis je vais aller porter des CV et n'importe quelle job qui va me donner une job, je vais y aller. (Jaimie)

## Obstacles à la sortie

**Difficultés financières.** Les contraintes économiques se sont avérées être un obstacle majeur à la sortie de la prostitution. Une majorité de participants se sont retrouvés dans des situations financières précaires, les laissant avec l'impression qu'ils n'avaient d'autre choix que de poursuivre leurs activités prostitutionnelles pour survivre. C'est notamment le cas de Jaimie, dont la situation financière s'est détériorée en raison d'un grave accident de voiture et de la crise économique de 2008, maintenant ainsi sa pratique de la prostitution malgré son désir de changer de vie.

Là où ça a dégénéré, c'est mon accident d'auto, ça m'a amené une panoplie de problèmes financiers. [...] L'emploi était tellement fou qu'il y avait rien dans ce temps-là, j'ai été porter 50 CV, j'ai eu 0 appel. [...] Y'avait un nouveau DEP qui commençait dans ce temps-là fac j'ai dit regarde je vais m'inscrire, je vais le faire. Sauf que le problème c'est que je pouvais pas avoir de prêts et bourses. Fac encore une fois, fallait que je continue [à me prostituer]. (Jaimie)

D'autres participants ont également perçu le maintien des activités prostitutionnelles comme leur seul moyen de prévenir l'itinérance.

J'étais comme dans de l'instabilité résidentielle, j'étais sans-abris, c'était plus facile pour moi de comme, de survivre en utilisant la prostitution comme moyen. (Taylor)

[Avant] c'était pas si fréquent [que je me prostituais], t'sé je te dis c'était peut-être une fois par semaine. Quand j'ai eu 21 ans, j'ai reçu une lettre comme quoi [mes parents] arrêtaient de payer une pension alimentaire, ce qui fait en sorte que je me suis ramassée dans la rue. Ma manière de subvenir à mes besoins c'était que je sortais le soir, pis que je me ramassais un gars, pis que j'allais dormir chez lui. (Isabelle)

**Honte.** La honte associée aux activités prostitutionnelles et la crainte du jugement d'autrui a agi comme un obstacle puissant, menant certaines participantes à s'isoler par elles-mêmes de leurs proches, se privant ainsi d'un soutien important pour favoriser leur sortie.

J'étais rendue à Québec parce que je voulais pas que ma famille le sache. Je viens d'une bonne famille t'sé... je viens d'une bonne famille, jamais ma famille aurait pensé ça. (Jaimie)

Je le cachais à tout mon entourage, personne le savait, sauf une personne vers la fin à qui j'ai commencé à en parler, de peur de me faire juger. (Emma)

Ces participantes ont également exprimé leur réticence à solliciter de l'aide auprès d'organismes. Pour l'une d'entre elles, la culpabilité liée à sa situation l'a empêchée de demander de l'aide, tandis que pour une autre participante, la honte a longtemps été un obstacle à l'ouverture sur sa situation difficile, lui donnant ainsi l'impression d'être en mesure de se débrouiller seule.

C'est mes problèmes à moi, je peux pas demander de l'aide pour mes troubles que je me suis mis tu comprends. C'était mes problèmes à moi, je voulais pas mettre le fardeau à quelqu'un, mais je me dis y'a plein d'organismes qui auraient pu m'aider... (Jaimie)

Je suis quelqu'un qui utilise quand même, qui utilise les ressources qu'on va me donner, mais je pense que justement, le fait de pas en parler ça me maintenait dans ça [la prostitution], fac ça aurait été de briser ça d'aller chercher de l'aide, pis j'avais l'impression que j'avais pas besoin d'aide malgré tout. (Emma)

**Isolement social.** En plus de l'isolement induit par la honte de soi, un participant a également fait face à l'isolement résultant du rejet de son entourage. Or, le manque de soutien et de compréhension des proches peut renforcer la croyance d'être sans valeur et contribuer au maintien des activités prostitutionnelles.

Ma famille était au courant que j'étais dans la prostitution pis que j'étais dans la drogue, fac ils avaient pris une grosse distance par rapport à moi parce que ça leur faisait trop mal. Mes amis ont commencé à me quitter à la première année dans la prostitution [...] fac j'étais vraiment très isolé avec ça. (Taylor)



**Engrenage.** Certains participants décrivent s'être retrouvés dans un cercle vicieux, ayant de la difficulté à entrevoir une issue à leur implication dans la prostitution. Une participante explique en ce sens avoir débuté à se prostituer pour rembourser ses dettes, mais s'être retrouvée prise dans un engrenage où ses problèmes ont continué de s'accumuler en raison des conditions de vie liées à l'industrie du sexe, la forçant à poursuivre ses activités.

Je planifiais de faire autre chose éventuellement, après ça... mais t'sé t'es rentré dans un cercle vicieux. Tout le monde que tu connais autour de toi, c'est rendu qu'ils font ça. [...] Écoute, j'ai eu du trouble de tout bord tout côté, mais t'sé quand t'es dans un milieu de même, tu fais rien de droit. Tu peux pas être quelqu'un qui vit drette, qui paye ses affaires, qui a rien à se reprocher en tant que tel... Toute ma vie allait croche, toute, toute, toute. (Jaimie)

La consommation de substances illicites a également entraîné un participant dans un cercle vicieux. Celui-ci explique avoir commencé à consommer afin d'arriver à voir des clients, ce qui l'a contraint à poursuivre ses activités de prostitution pour financer sa consommation. Cette situation l'a ensuite poussé à consommer davantage pour pouvoir continuer à se prostituer. De plus, malgré ses qualifications et l'obtention d'un emploi légal à temps plein, le participant a dû poursuivre ses activités prostitutionnelles pour arriver à soutenir financièrement son proxénète.

La dernière fois que j'ai fait de la prostitution, je mangeais un repas sur six, tout mon argent allait à... à mon profiteur là, mon proxénète dans le fond, pis euh, j'allais même pu à l'aide alimentaire [...] tout mon argent de travail légal allait dans la consommation pour que je puisse faire des clients, l'argent des clients allait genre au proxénète [...] pis je fraudais l'aide sociale en même temps, cet argent-là aussi allait dans la consommation ou au gars, pis l'argent de l'escorte aussi. (Taylor)

**Désensibilisation.** À force de passer du temps dans le milieu prostitutionnel, certains participants ont développé une désensibilisation aux conséquences psychologiques de la prostitution, devenant progressivement plus tolérants face aux abus. Pour d'autres, cette désensibilisation s'est reflétée dans leur attitude envers l'acte sexuel, banalisant ainsi son impact et menant à l'adoption d'une posture de résignation.

À chaque fois que y'avait un événement comme traumatisant qui arrivait, ben ça repoussait ma limite un peu plus. (Taylor)

T'sé c'était comme, j'avais couché avec tellement de monde rendu là que c'était pas important [...] Je sais qu'il y en a qui sont comme mon corps c'est un temple pis toute, mais moi c'était comme un *free for all*. Fac t'sé, je te dirais même plus tard dans mes relations avec les hommes, t'sé quand un gars avait envie de moi, c'était comme normal, pourquoi il l'aurait pas, il y en a tellement qui l'ont eu, fac t'sé c'est ça aussi. (Isabelle)

En parallèle, des participants expriment s'être définis comme des objets sexuels et avoir trouvé dans la sexualité une source de valorisation. Leur estime de soi reposant sur cette dimension de leur identité, il leur était alors difficile de quitter le monde prostitutionnel.

J'ai appris jeune, parce que j'ai été abusé quand j'étais enfant, fac j'ai appris jeune que, pis c'est une phrase que j'ai lue dans un atelier qui m'a marqué, la valeur que je me porte est égale à l'excitation que je procure. Fac j'ai vite appris que si je voulais fonctionner dans un monde de consommation et tout ça, fallait que je sois un objet sexuel pour réussir. [...] Pis tant que j'ai pas déconstruit cette idée internalisée, ben ça a été difficile de rester en dehors de la prostitution. (Taylor)

J'ai tout le temps une petite voix qui me dit hey, c'est peut-être juste pour le cul. J'ai tout le temps l'impression que y'a une grande partie de l'affection que les gens me vouent qui soit pour le cul, je travaille fort là-dessus. (Isabelle)

**Dépendance affective.** Enfin, la dépendance affective a été identifiée par plusieurs participantes à la fois comme une source de vulnérabilité à l'entrée dans la prostitution et comme facteur contribuant au maintien de cette activité. Pour certaines, la prostitution était un moyen de combler leur besoin de se sentir importantes et valorisées.

Y'a comme un côté de moi qui dirais que je me sentais spéciale et appréciée [...] je pense, j'avais l'impression que ça m'apportait quelque chose d'être avec ces hommes-là, c'était lui pis un de ses amis dans le fond, c'était pas tant le *cash* que le besoin d'attention, le besoin d'affection. (Isabelle)

Je pense que j'avais envie d'être avec quelqu'un pis que quelqu'un m'aime, pis on dirait que je recherchais ça un peu dans la prostitution, ce contact-là physique, le contact de quelqu'un qui... t'sé c'était tous des vieux genre, fac ah y'a une belle fille toute jeune, fac même si je voulais pas ça de eux, je m'en foutais d'eux, mais t'sé la manière qu'ils me regardaient pis tout ça, peut-être que ça venait comme *feed* quelque chose. (Emma)

J'étais dépendante affective t'sé... veut veut pas, c'est un mélange de toute. (Jaimie)

## Facteurs de rechute

**Accessibilité.** Après une première tentative pour sortir de la prostitution, la majorité des participants ont connu une rechute en raison de l'accessibilité, la facilité et la rapidité avec lesquelles ils pouvaient gagner une somme importante d'argent. Une participante partage en ce sens son expérience en soulignant la difficulté de rester en dehors du monde de la prostitution. Toutefois, pour cette participante, cette rechute a renforcé sa conviction que cette pratique ne valait plus la peine.

J'en ai eu des troubles d'argent, y'a une fois, une fois que j'ai flanché pour un ancien client après que je sois partie, pis j'ai tellement mal vécu ça d'être retournée là-dedans, j'avais tellement envie de vomir, les frissons me pognaient en arrière de la tête. Je l'ai jamais refait. [...] Faut changer complètement pour pas retourner dans ses vieilles habitudes... parce que sinon tu vas toujours y retourner, y va te manquer d'argent tu vas déjà avoir quelqu'un qui te texte, pis tu le sais que tu l'aurais ton 200 qui te manque drette-là. C'est dur de pas retourner là-dedans. (Jaimie)

D'autres participantes ont connu plusieurs épisodes de rechute, revoyant à quelques reprises d'anciens clients réguliers qui leur offraient une solution rapide pour améliorer leur situation financière.

Des fois, quand j'avais besoin d'arrondir les fins de mois, ben là je rappelais mes copains, j'avais comme des hommes plus âgés qui étaient plus doux avec moi. J'ai des souvenirs de faire l'épicerie pis de compter, t'sé comme tu mets des pommes pis tu te mets à compter t'sé 1-2-3 pis là tu calcules toute l'argent que tu mets parce que t'as 25 piastres pour ton épicerie pour la semaine pis c'est ça, pis j'étais tannée de ça pis je trouvais que je valais plus que ça là. [...] Fac t'sé c'est sûr que moi dans ce temps-là, ben c'est ça j'avais deux personnes que j'appelais pis que j'étais comme hey ça te tente tu à soir pis t'sé le gars ça y tentait tout le temps. C'est ça, il me faisait tout le temps un gros repas méditerranéen pis je passais la soirée avec lui là dans le fond. C'était comme simple. (Isabelle)

J'avais vu une personne peut-être deux fois, je pense j'étais déjà dans le processus d'arrêter, mais j'avais vu la facilité, je me rappelais que ce client-là prenait 15 minutes, que je ressortais de là avec plein d'argent, c'était juste à côté, fac je me disais pourquoi pas. Fac c'est l'accessibilité je pense qui a été une barrière à ce moment-là. (Emma)

**Manque de suivi et de ressources appropriées.** Malgré l'aide fournie par les divers organismes, des lacunes persistent dans l'offre de services déjà limités, notamment en ce qui concerne les solutions de logement. Ainsi, pour un participant, les besoins non comblés en matière de stabilité résidentielle et économique ont contribué à ses multiples épisodes de rechute dans la prostitution.

J pense que j'ai fait trois ans avec des contacts *on and off*, parce que j'essayais de sortir de la prostitution, j'allais dans des organismes communautaires, comme la maison mère Frédérique, pis j'essayais de m'en sortir, mais finalement y'avait un déménagement, je replongeais. (Taylor)

Le manque de continuité et de soutien régulier à long terme de la part des organismes a également été un facteur contribuant aux rechutes de ce participant. En n'ayant pas suffisamment de temps pour atteindre la stabilité nécessaire pour lui permettre de quitter la prostitution, le participant se sentait contraint à retourner dans ce milieu pour assurer sa survie. Toutefois, après plusieurs tentatives de sortie, l'ouverture d'un programme d'hébergement spécifiquement dédié aux personnes impliquées dans la prostitution lui a finalement permis de mettre définitivement fin à ses activités prostitutionnelles.

Je trouve qu'on a pas beaucoup de soutien une fois qu'on est sorti des organismes, fac ça retombe avec l'instabilité résidentielle, ça retombe avec la prostitution pour gérer les appartements qui sont trop chers, les dettes d'études que j'avais, toutes ces choses-là. (Taylor)

## **Le maintien dans la sortie**

**Se reconstruire.** La reconstruction identitaire semble jouer un rôle central dans le maintien de la sortie de la prostitution. La majorité des participants décrivent le besoin de se définir autrement, allant même jusqu'à se construire une nouvelle vie dans un environnement

complètement différent, dans l'optique de créer une coupure nette et de s'éloigner de la tentation, comme l'illustre le témoignage d'une participante.

Au début [du déménagement] j'ai eu ben de la misère à m'adapter, c'est pas ma région, c'est pas mes amis, c'est pas... c'est pas mon monde à moi. Je suis loin de mon père, je suis loin de mon frère, mais en même temps je me disais que c'était nécessaire, je m'étais dit je *restart* à neuf. Fac la première affaire que j'ai fait, j'me suis teint les cheveux. [...]. Je savais que si je décidais de déménager, je sais pas moi Québec, Montréal ou même une autre région où je sais qu'il y a des services dans le même genre, j'aurais été tentée qu'au moindre trouble d'argent que je fasse ça [la prostitution]. (Jaimie)

Un participant souligne également l'importance d'entamer un processus de changement, un cheminement long et complexe vers une nouvelle définition de soi et de ses objectifs de vie, qui doit avant tout émerger de sa propre volonté.

Je sais pas si t'as vu ça passer sur Facebook, mais il est marqué « le changement doit venir de l'intérieur, tu peux pas coller des ailes à une chenille et appeler ça un papillon ». Fac c'est un peu le même principe, dans le sens qu'au-delà que ce soit un problème de société la prostitution, c'est un problème personnel dans ma vie pis à quelque part c'est moi qui choisi de rester là-dedans. Si je veux survivre à ça pis avoir la vie que j'ai tout le temps voulu avoir, va falloir que je commence à mettre les efforts dans ce sens-là. (Taylor)

Pour les participants, ce processus de reconstruction implique également de cultiver l'autocompassion et la bienveillance. Ils évoquent la nécessité de faire la paix avec leur passé, d'accepter leur expérience de prostitution, puis de se libérer de la honte afin de parvenir à s'aimer tels qu'ils sont.

Parce que la prostitution, au-delà d'être une transaction pour du sexe, c'est une prise de pouvoir, ou c'est un peu comme un trouble alimentaire. T'sé quand t'arrives pis que t'as peur de perdre le contrôle sur ton environnement tu vas faire un comportement autodestructeur ou un comportement nuisible pour regagner un certain contrôle sur ta vie. Pis quand tu construis une vie que t'as pas envie de *décalisser*, ça te permet de... t'sé de rester présente dans ta vie au lieu de tout le temps essayer de la fuir puis de te créer une personne autre que qui t'es. Mais genre de créer ça, ça demande de regarder ce que t'as faite puis de l'accepter. (Taylor)

Je peux tu être moi, sans me cacher, sans avoir honte, sans avoir peur. C'est ça qui m'est arrivé, je m'identifie pas à mon passé, c'est sûr ça a forgé qui je suis, mas je suis pas... je

suis plus une prostituée, je suis plus une personne que les gens peuvent vendre comme ça. (Isabelle)

Un moment donné je me suis sentie à ma place, ça a pris du temps mais... ça a été de reconditionner comment j'ai été et comment je suis devenue. C'est devenir une nouvelle personne, mais ça se fait pas du jour au lendemain. Pis tu restes avec des séquelles. (Jaimie)

**Psychoéducation.** La réévaluation et la redéfinition de certains concepts tels que le consentement, l'intimité et la sexualité ont permis à un participant de revoir sa perception de sa propre sexualité et de se dégager de l'idée d'être réduit à un objet sexuel. Ces ateliers psychoéducatifs ont ainsi contribué à maintenir sa sortie de la prostitution.

Ce qui m'a aidé à rester en dehors de ça [la prostitution] c'est les ateliers à la maison de Marthe qui s'appellent « le pas ». C'est la réappropriation de son identité sexuelle en gros. T'sé on redéfinit c'est quoi pour nous le consentement, c'est quoi pour nous le sexe, la sexualité, l'intimité... (Taylor)

**Spiritualité.** Pour une participante, la découverte de sa spiritualité et sa foi ont été des sources de motivation et d'espoir qui lui ont permis d'aspirer à une nouvelle vie et de persévérer dans ses efforts pour sortir de la prostitution.

Moi c'est sûr que je me suis tournée beaucoup vers la spiritualité. T'sé quand je m'en suis sortie à 21 ans, après cet été-là, à l'automne quand je suis allée habiter chez les prêtres, ben c'est sûr je me suis beaucoup attachée au fait qu'il y ait un dieu quelque part qui a décidé que je mourais pas dans cette chambre d'hôtel-là. (Isabelle)

**Raconter son histoire.** Finalement, bien que l'instruction de l'entretien ait été de discuter du premier moment où les participants ont considéré quitter la prostitution, tous ont entamé leur récit en évoquant les circonstances qui ont précédé leur entrée dans ce monde. Cette observation, jumelée à certaines affirmations, nous amène à croire que le fait de raconter son histoire joue un rôle essentiel dans le maintien de la sortie, permettant aux participants de digérer les événements, de s'approprier leur histoire et de s'en libérer progressivement.

Je fais des affaires comme avec toi qui m'aident à réaliser ben des affaires. (Taylor)

Plus je partage mon histoire, plus ça me permet de m'en libérer. (Isabelle)

### **Quelques pistes pour mieux soutenir ces femmes**

**Promotion des organismes et d'options alternatives.** La moitié des participants ont mentionné ne pas avoir été informés de l'existence d'organismes venant en aide aux femmes impliquées dans la prostitution au moment de leur sortie. Quant aux autres participants, bien qu'ils aient été au courant de l'existence de telles ressources, ils constatent que leur promotion n'est pas suffisante et qu'il n'est pas toujours évident de connaître le type d'aide disponible et ses coûts éventuels.

Il faut faire connaître les organismes, les services qu'ils offrent, pis que c'est gratuit. (Emma)

Moi je connaissais pas la maison de Marthe très bien... (Taylor)

Je sais pas c'est quoi les ressources exactement, mais je suis persuadée que si j'avais su j'aurais eu de l'aide à la pochetée. (Jaimie)

Une participante suggère également de faire la promotion des emplois payants et des formations aujourd'hui subventionnées par le gouvernement dans le but d'encourager d'autres jeunes femmes à considérer les différentes options qui s'offrent à elles. Cela leur permettrait de réaliser qu'elles ont d'autres possibilités que la prostitution pour assurer leur survie.

Tant qu'à moi on pourrait faire la promotion des métiers qui sont payants, parce que veut pas, ces femmes-là sont habituées d'avoir de l'argent. Elles quitteront pas ce milieu-là pour se ramasser dans une job à 15 piastres de l'heure. (Jaimie)

De plus, les témoignages de femmes ayant réussi à sortir de la prostitution pourraient donner espoir à celles qui sont toujours impliquées dans ce milieu, en leur démontrant qu'une vie différente est possible. Témoignant de sa propre expérience, une participante souhaite partager son

histoire pour montrer qu'elle est maintenant heureuse et qu'elle occupe un emploi payant beaucoup plus stable et gratifiant pour elle que celui d'escorte.

Premièrement, ça serait des témoignages, je sais que ça va aider. Parce que c'est des femmes qui ont été dans le milieu, qui s'en sont sorties, qui ont fait autre chose différemment. [...] T'sé j'ai fait 6 mois [de DEP] pour me ramasser dans une job que je fais 100 000\$ par année, je fais ben plus que je faisais, même si oui je pouvais me faire 200\$ pour une heure. Aujourd'hui au moins, mes heures sont garanties. (Jaimie)

**Ressources appropriées.** Certains participants soulignent l'importance d'avoir davantage de ressources disponibles, notamment en matière d'hébergement. Cela permettrait tout d'abord de sortir les femmes d'un environnement nuisible pour elles, tout en leur offrant un soulagement financier pendant leur processus de reconstruction.

Si y'avait plus d'hébergements qui offrent un lieu sécuritaire pour les personnes en sortie de prostitution, je pense que ça pourrait vraiment améliorer pis t'sé réduire le nombre de fois qu'on essaie de sortir. (Taylor)

Ça m'aurait pris un appartement, un endroit où habiter où je peux être en sécurité. (Isabelle)

Selon plusieurs participants, il est essentiel que les intervenants adoptent une attitude bienveillante et dépourvue de jugement à l'égard des femmes impliquées dans la prostitution, qui font face à une stigmatisation quotidienne tant de leur propre part que de la part de la société. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'une relation d'aide, ces femmes recherchent principalement de l'écoute et de la considération positive.

Je pense que ce serait important qu'ils sachent [les intervenants] que les premières personnes qui vont nous juger c'est nous-mêmes, fac ils ont pas besoin... t'sé on a besoin de leur écoute en premier, pis après si on le demande des conseils. De pas venir faire comme toutes les autres pis nous dire comment gérer notre vie parce que c'est ça qu'on a fui en allant dans la prostitution. (Taylor)

[Dire aux intervenants] de pas nous juger, on a tellement peur... Il y a bon nombre là-dedans qu'on sent qu'on vaut pu rien. Juste quelqu'un pour nous dire tu as du potentiel pis tu mérites mieux, pis je vais t'aider à avoir mieux, j'aurais voulu que quelqu'un me dise ça. (Jaimie)



**Questionner la représentation sociale.** Au niveau social, un participant recommande de reconsidérer le langage utilisé pour aborder la question de la prostitution. En effet, le discours véhiculé par le gouvernement et les médias peut avoir un impact considérable sur la promotion de la prostitution, amenant ainsi des femmes à s'engager dans cette activité sans pleinement comprendre les risques et les piégeant dans un cercle vicieux dont il est ensuite difficile de sortir.

Je pense que ça devrait pas être le travail du sexe, ça devrait pas être véhiculé comme un travail sain, parce que quand on change le mot, on change la réalité comme Rose Dufour a dit t'sé. [...] ça envoie le message aux jeunes femmes que c'est de l'amour, que tu fais du *cash* vite, que c'est dont ben merveilleux, pis finalement on se ramasse dans ce piège-là, pis on veut pas demander de l'aide parce qu'on est trop orgueilleuse, pis on se dit ben c'est moi qui l'a voulu fac c'est un peu de ma faute t'sé. Ça met des barrières et des barricades pour demander de l'aide parce qu'on se dit que c'est mon choix, que j'avais juste à faire des meilleurs choix. Ça t'isole pis ça te recule pis tu finis par mourir avec ça t'sé ça a pas de sens. Fac je pense que le gouvernement devrait utiliser le mot prostituée, prostitution, survivant, survivante, mais ne pas dire le travail du sexe. (Taylor)

### **Discussion**

L'objectif de cette étude était de faire du sens de l'expérience subjective des femmes adultes qui ont réussi à traverser un parcours vers la cessation complète de leurs activités prostitutionnelles, en faisant ressortir les facteurs clés en ce qui a trait à la sortie, ses obstacles, la rechute et le maintien dans la sortie. Nous avons également invité les participants à offrir leur point de vue sur les pistes de solution pour mieux les accompagner dans ce processus. L'étude s'intéressait spécifiquement aux femmes adultes ayant déjà offert des services sexuels contre rétribution qui ont complètement cessé leurs activités en lien avec la prostitution depuis au moins un an. Grâce à une méthodologie qualitative et une analyse phénoménologique, ayant pour but de donner la parole à ces femmes, quatre participants ont pu nous raconter leur histoire et nous offrir un point de vue privilégié sur leur expérience de sortie de la prostitution.

## Synthèse des résultats

**Facteurs de sortie.** Les résultats mettent en évidence que la sortie de la prostitution est influencée par une combinaison de facteurs plutôt que par un seul. Cette constatation souligne la complexité du processus de sortie, dans lequel plusieurs facteurs se chevauchent et interagissent. Sans surprises, certains thèmes identifiés correspondent à ce qui a préalablement été relevé dans la littérature. Toutefois, les témoignages des participants nous ont permis de mettre en lumière certaines nuances et de spécifier le rôle de chacun de ces facteurs dans le processus de sortie de la prostitution.

Tel que décrit dans la littérature, les événements traumatiques ont pu jouer un rôle chez certains participants dans la prise de conscience de la volonté de quitter la prostitution, tandis que pour d'autres, cette prise de conscience était déjà présente dès leur entrée dans ce milieu. En effet, au-delà de ce que certains auteurs identifient comme de l'épuisement lié à la durée de temps passé dans la prostitution et l'accumulation d'expériences négatives (Lanctôt et al., 2018; Oselin, 2010), certains participants ont souligné que dès leur entrée dans ce milieu, leur intégrité psychologique était menacée par l'acte même de se prostituer. Le mal-être psychologique intrinsèque à la pratique de la prostitution a eu un impact significatif sur leur santé mentale et leur capacité de résilience, menant certains à songer au suicide ou à adopter des comportements autodestructeurs. Ainsi, indépendamment du temps passé dans ce milieu et des traumatismes subis, quelques participants se sont rapidement retrouvés épuisés et prêts à quitter ce milieu.

Les relations interpersonnelles ont également été identifiées comme contribuant à la sortie de la prostitution de différentes manières, telles que pour maintenir les liens familiaux, offrir une meilleure vie à leurs enfants, ou pour susciter l'espoir en établissant des relations avec des femmes qui ont réussi à quitter ce milieu (Bachman, 2019; Concertation des luttes contre l'exploitation

sexuelle, 2014; Dalla, 2006; Lanctôt et al., 2018; Oselin, 2010). En analysant les témoignages de nos participants, nous avons pu identifier d'autres façons dont les relations interpersonnelles peuvent avoir un impact sur la sortie de la prostitution. Il apparaît en effet que pour les femmes en situation de prostitution, il est essentiel d'être entourés de personnes qui croient en elles et qui leur rappellent qu'elles possèdent un potentiel au-delà de leur sexualité. Ces relations peuvent ainsi jouer un rôle en renforçant leur estime de soi et en les encourageant à envisager une vie en dehors de la prostitution. De plus, pour certaines participantes ayant nommé leur dépendance affective, le fait d'établir des relations amoureuses a pu venir combler les besoins émotionnels qu'elles recherchaient dans la prostitution, tels que se sentir aimée, désirée et importante. Or, l'interrelation entre la dépendance affective et le développement de relations interpersonnelles positives n'a pas été discutée préalablement dans la littérature.

Parmi les facteurs qui ont joué un rôle majeur pour certains participants, on retrouve l'accès à des ressources financières et à un hébergement sécuritaire. Ces ressources ont permis à certains participants de bénéficier d'un répit financier et de la stabilité nécessaire pour ne plus voir la nécessité d'avoir recours à la prostitution pour subvenir à leurs besoins immédiats. Bien que ce facteur n'ait pas été spécifiquement mentionné dans la littérature, nous pouvons le situer parmi les ruptures avec les conditions d'entrée dans la prostitution, telles que décrites par Provencher et al. (2013). En offrant une alternative à ces femmes, ces ressources mettent en place des conditions propices au processus de reconstruction de soi et de l'évolution des participants vers une vie éloignée de l'industrie du sexe.

Une étude de Hickle (2015) a identifié la sortie initiale involontaire comme facteur permettant à certains individus de quitter la prostitution. Dans notre étude, nous avons également observé un cas où l'impossibilité de poursuivre les activités prostitutionnelles en raison de

circonstances spécifiques a joué un rôle déterminant dans la recherche d'alternatives à cette pratique. Cependant, il est important de noter que cette participante cultivait depuis longtemps le désir de trouver une issue à son implication dans le monde prostitutionnel. Ainsi, les circonstances ont agi comme catalyseur pour concrétiser un désir préexistant de quitter ce monde, ce qui diffère de ce qui avait été décrit par Hickle comme une prise de conscience du désir de sortie suite à une sortie involontaire.

Enfin, nous avons trouvé peu de support auprès de nos participants pour la sobriété comme facteur facilitant la sortie, facteur qui est pourtant l'un des plus fréquemment cités dans la littérature (Bachman et al., 2019; Oselin, 2010). Bien que deux des participants à notre étude aient mentionné avoir été aux prises avec des problèmes de consommation, la sobriété ne semble pas avoir joué un rôle majeur dans leur processus de sortie. Au contraire, il semble que pour ces participants, il était nécessaire de quitter ce milieu d'abord pour réussir à mettre fin à leur consommation. Cette différence peut également s'expliquer par le fait que de nombreuses études antérieures ont été menées à partir d'échantillons provenant de programmes de traitement de la toxicomanie, conduisant possiblement à une surestimation de l'importance de ce facteur.

**Obstacles à la sortie.** Le témoignage des participants a permis de mettre en lumière de nombreux obstacles à la sortie de la prostitution, qui touchent tant les aspects individuels, relationnels que circonstanciels, tel que décrit par Baker et al. (2010). Il semble toutefois que les difficultés entravant la sortie étaient déjà présentes avant leur implication dans la prostitution, mais qu'elles se soient exacerbées une fois engagées dans ce milieu. Il apparaît que ces femmes se retrouvent alors prises dans un engrenage difficile à briser, ce qui rend leur sortie encore plus complexe.

Parmi les facteurs qui représentent un obstacle à la sortie, les difficultés financières occupent une place importante. Ce facteur semble toutefois n'être que la pointe de l'iceberg. En effet, bien que les difficultés financières soient rapportées par les participants comme principal obstacle à la sortie, nous arrivons au constat que ce n'est pas uniquement la précarité économique qui pousse les femmes à se prostituer. Il est possible que les difficultés financières agissent plutôt comme un déclencheur, révélant une vulnérabilité sous-jacente qui les rend plus susceptibles de s'engager dans cette pratique. Selon les thèmes émergeant de cette étude, cette vulnérabilité prend la forme d'une dépendance affective et d'une construction de l'estime de soi articulée autour de la sexualité, qui contribue à désensibiliser ces femmes aux conséquences de leur implication dans la prostitution. De ce fait, tant que subsiste cette fragilité dans leurs représentations d'elles-mêmes, il est difficile pour ces femmes de se libérer de l'emprise de l'industrie du sexe. De plus, l'isolement social causé à la fois par la honte de soi et par l'éloignement des proches renforce cet engrenage dans lequel les personnes impliquées dans la prostitution se trouvent prises, fragilisant d'autant plus leur estime de soi et accentuant le désir de combler leurs besoins affectifs dans la prostitution.

Il est important de souligner que les multiples obstacles à la sortie sont étroitement liés et s'influencent mutuellement, contribuant à maintenir ces femmes dans un cycle difficile à briser. Bien que les facteurs identifiés par les participants de cette étude aient été préalablement décrits dans la littérature, le thème de l'engrenage, qui nous apparaît comme central, est nouveau et permet de mieux comprendre les défis auxquels elles font face dans leur parcours.

**Facteurs de rechute.** La question de la rechute est un aspect essentiel à la compréhension de l'expérience de sortie de la prostitution qui a pourtant été négligé dans la littérature jusqu'à maintenant. Le témoignage des participants a permis de mettre en évidence l'interconnexion entre la rechute et les obstacles à la sortie, ces derniers exerçant une forte influence sur le processus global du parcours des personnes impliquées dans la prostitution. En effet, la vulnérabilité à l'implication dans l'industrie du sexe ainsi que les difficultés financières peuvent pousser certaines à retourner dans ce milieu à la suite d'une première sortie. Les résultats ont toutefois permis de mettre en lumière d'autres facteurs qui ont contribué de manière plus spécifique à leur retour dans le monde prostitutionnel.

Face à l'adversité, il a notamment été observé que les femmes en processus de sortie de la prostitution semblent davantage attirées par la facilité d'accès et la rapidité avec laquelle elles peuvent obtenir des sommes importantes d'argent en se prostituant. Il est possible qu'en ayant déjà pratiqué la prostitution, certaines barrières morales se soient effritées, les désensibilisant à l'acte de se prostituer et rendant ainsi le retour plus facile. Une participante a d'ailleurs mentionné à cet égard qu'une fois qu'elles ont goûté à l'argent rapide, il est difficile pour elles de ne plus retourner dans ce milieu.

Par ailleurs, pour celles qui cherchent activement de l'aide auprès d'organismes, il a été constaté que le manque de ressources appropriées et de suivi à long terme peut contribuer à la rechute. Bien qu'une première sortie puisse être amorcée grâce à l'aide d'organismes, le manque de soutien continu et de temps pour se stabiliser et se reconstruire peut contraindre ces femmes à retourner dans le monde prostitutionnel pour assurer leur survie une fois l'offre de service terminée.

**Maintien dans la sortie.** Afin d'assurer le maintien en dehors du monde prostitutionnel, il apparaît essentiel que divers changements se produisent. Il est intéressant de noter qu'au cours des entrevues, les participants ont abordé d'eux-mêmes l'*après-sortie*, dimension qui n'avait pourtant pas été abordée auparavant dans la littérature, mais qui semble si crucial pour comprendre le cycle complet vers une sortie définitive de ce milieu.

Les personnes en processus de sortie de la prostitution passent par un processus de reconstruction identitaire, qui semble primordial au maintien de la sortie. Les participants décrivent la nécessité de se définir en dehors de leur sexualité et même de se reconstruire une vie éloignée de la tentation et l'accès facile à la prostitution. Cette reconstruction de soi implique également un processus d'acceptation de leur passé pour faire la paix avec celui-ci et d'adopter une attitude bienveillante à son égard. La psychoéducation peut jouer un rôle précieux dans ce processus en aidant ces femmes à redéfinir leur sexualité et se libérer de l'idée d'être un objet sexuel, leur permettant ainsi de développer des relations plus satisfaisantes pour elles.

Le récit de leur histoire semble également faire partie intégrante du processus de maintien de la sortie, offrant à ces femmes la possibilité de se positionner au centre de leur vie, de s'approprier leur vécu et de s'en libérer. Ceci n'est pas sans rappeler l'approche narrative en thérapie, qui encourage la reconstruction de l'identité et la création de nouveaux récits pour se positionner comme ayant du pouvoir sur sa vie. Ainsi, pour certaine, la participation à des groupes où elles sont invitées à partager leur histoire semble avoir pour effet de les réconcilier avec leur passé.

Enfin, une participante a évoqué s'être rattachée à la spiritualité une fois sa sortie entamée, lui donnant la force de demeurer en dehors de ce monde. Ce facteur avait été préalablement identifié par Oselin (2010) comme facteur facilitant la sortie. Cependant, dans le cas de la

participante, c'est la croyance en une force supérieure présente pour la sauver d'une mort imminente qui semble l'avoir engagée à donner une nouvelle orientation à sa vie.

**Pistes pour mieux soutenir ces femmes.** Lorsque consultés sur les pistes pour mieux les soutenir, les participants se sont entendus pour souligner l'importance de promouvoir les organismes existants, qui demeurent méconnus par plusieurs. Parmi ceux qui connaissaient leur existence, il est apparu que la nature des services offerts n'était pas tout à fait claire. Ainsi, il serait judicieux de mieux faire connaître ces organismes et de préciser que leurs services sont, pour la plupart, gratuits. Une participante insiste également sur la pertinence de promouvoir les emplois payants et non conventionnels, ainsi que de mettre de l'avant les formations financées par le gouvernement. Cette approche pourrait montrer aux jeunes femmes que des options alternatives à la prostitution s'offrent à elle grâce à des formations courtes et accessibles.

Il est également crucial de développer des ressources qui sont appropriées aux besoins des femmes en processus de sortie, notamment en offrant de l'hébergement et du soutien à moyen long terme. Actuellement au Québec, la Maison de Marthe est le seul organisme à offrir de tels services, en mettant à disposition de ces femmes six chambres depuis 2022 pour des séjours d'une durée variable, évaluée selon leurs besoins. Dans le contexte actuel d'inflation et de crise du logement qui touche le Québec, cette ressource représente une avenue prometteuse face à un besoin criant d'hébergement dans cette communauté. Afin d'élargir l'accès à de telles ressources, nous espérons que ce projet inspirera d'autres organismes et le gouvernement à poursuivre dans l'investissement et le développement d'initiatives similaires.

Il est enfin suggéré de repenser le discours entourant la prostitution. La représentation sociale du travail du sexe peut jouer un rôle insidieux dans la décision de certaines jeunes femmes à s'impliquer dans cette industrie, comme les termes utilisés renvoient l'idée que la prostitution



est un travail comme les autres. Or, selon les connaissances que nous avons développées, la prostitution n'est en rien une profession ordinaire. Pour la plupart des femmes, il s'agit d'une pratique dangereuse ayant de graves conséquences sur leur santé mentale et physique. Ce marché s'inscrit dans un système d'exploitation qui tire avantage de la vulnérabilité de jeunes femmes et perpétue les inégalités sociales. Ainsi, les dirigeants sont encouragés à remettre en question leur choix de mots qui, implicitement, soutient cette industrie.

### **Limites de l'étude**

Certaines limites peuvent être relevées dans cette recherche, notamment en lien avec les choix méthodologiques limitant la généralisation des résultats. Dans un premier temps, bien que la taille de l'échantillon soit en conformité avec les recommandations d'une approche phénoménologique, cette étude présente une analyse de l'expérience de quatre participants présentant des caractéristiques relativement homogènes. En effet, l'ensemble des personnes interrogées était d'origine caucasienne et ont, pour la plupart, entamé leur entrée dans le monde prostitutionnel à l'âge adulte. Une seule participante avait déjà offert des services sexuels contre rétribution à l'adolescence, mais ce n'est qu'à l'âge adulte qu'elle a commencé à s'impliquer de façon stable dans cette activité. Or, l'âge moyen d'entrée dans la prostitution au Québec est de 14 ans (Conseil du Statut de la femme, 2012) et il est également reconnu que les personnes d'origine autochtone sont surreprésentées dans ce milieu au Canada (Cler-Cunningham & Christensen, 2001). Ainsi, il est possible que l'expérience des participants reflète celle d'un sous-groupe spécifique, ce qui limite la généralisation des résultats. De plus, l'ensemble des participants ont principalement exercé en tant qu'escortes indépendantes. Par conséquent, il est possible que certains thèmes mis en évidence soient spécifiques à ce type de pratique et que des thèmes différents auraient émergés si les participants avaient des expériences plus variées. Il est important

de noter qu'aucun participant n'a exercé dans l'industrie de la pornographie ou sur des plateformes en ligne, ce qui pourrait mettre en lumière des enjeux différents.

L'orientation de la recherche et l'adoption d'une position abolitionniste ont également eu un impact sur le recrutement des participants à cette étude. En nous intéressant au processus de sortie de la prostitution, nous avons uniquement recueilli le témoignage de personnes qui ont choisi de quitter ce milieu et qui décrivent les effets néfastes que cette pratique a eus sur elles. Il est donc important de ne pas généraliser les conclusions à l'ensemble des femmes impliquées dans l'industrie du sexe, qui pourraient avoir des avis divergents sur cette question. Toutefois, l'absence de point de vue de personnes qui considèrent cette pratique comme saine et viable ne semble pas problématique dans le cadre de notre objectif, qui est de mieux comprendre l'expérience de celles qui souhaitent quitter ce monde.

Enfin, malgré les efforts déployés pour que les évaluatrices mettent de côté leurs présupposés et favoriser une attitude de non-savoir, il convient de reconnaître que l'analyse des verbatims a été influencée par les connaissances et l'expérience des évaluatrices. Bien que ces dernières n'avaient aucune expérience directe en lien avec les personnes impliquées dans la prostitution, la lecture exhaustive de la littérature a pu avoir un impact sur la perception du processus de sortie. De plus, la chercheuse étudiante ayant complété une scolarité universitaire en psychologie clinique, il est possible que ses observations aient été teintées par son cadre théorique.

Afin d'adresser ces limites, il serait intéressant d'obtenir des données provenant d'un échantillon plus vaste, représentant les caractéristiques diverses de la population étudiée, afin d'obtenir un portrait plus représentatif. Des études incluant différents types de prostitution, notamment les femmes offrant des services devant caméra, pourraient également permettre de déterminer si le processus de sortie diffère selon le contexte de pratique. Finalement, des études

en collaboration avec des experts de différents domaines pourraient permettre d'obtenir une vision plus holistique du processus de sortie.

## **Conclusion**

### **Implications cliniques et directions futures**

Cette étude offre une compréhension approfondie de l'expérience de sortie de la prostitution telle que vécue par des femmes adultes. L'une des forces de cette étude repose sur l'adoption d'une méthodologie qualitative, qui a permis de donner une voix aux femmes et offrir l'opportunité de nous immerger dans leur monde et leur réalité. Bien que le parcours de chaque personne soit unique, leurs témoignages ont permis de dégager des similarités et d'avoir une vue d'ensemble de la trajectoire complète conduisant à l'arrêt définitif des activités prostitutionnelles. De plus, en s'intéressant à une population ayant réussi à cesser complètement leurs activités et en mettant en lumière des aspects jusqu'alors négligés dans la littérature, tels que la rechute et le maintien dans la sortie, cette recherche comble certaines lacunes identifiées dans les études antérieures. Grâce à l'orientation psychologique à l'interprétation des résultats, cette étude permet également de mieux comprendre la complexité de ce processus et de prendre conscience des défis auxquels les femmes impliquées dans l'industrie du sexe sont confrontées.

Les résultats ont un potentiel de retombées importantes, présentant des suggestions pour orienter les interventions et développer des services mieux adaptés aux besoins spécifiques de cette population, qui souffre d'un manque criant de ressources disponibles. Il est tout particulièrement recommandé d'augmenter la visibilité des organismes et de faire connaître les divers services qui sont offerts, tout en présentant aux femmes impliquées dans la prostitution les différentes options qui s'offrent à elles. Mais avant toute chose, il est primordial que les intervenants adoptent une

posture d'écoute, d'acceptation et de promotion de l'autonomie des femmes, en présentant simplement l'information sans chercher à les persuader de changer, comme le désir de changement doit émaner d'elles-mêmes. Maintenir un contact avec elles et leur apporter un soutien sans porter de jugement est essentiel, comme elles sont fréquemment confrontées à la stigmatisation et qu'elles portent une profonde honte de soi.

Il est également préconisé d'investir dans des services d'hébergement à moyen et long terme, offrant ainsi aux femmes une période de répit durant leur transition hors de la prostitution. Cette approche leur permettrait d'avoir le temps nécessaire pour se reconstruire et de mettre en place les changements nécessaires pour éviter de rechuter dans la prostitution. De plus, dans une perspective de prévention, il semble primordial de revoir notre façon de parler de la prostitution et de limiter l'emploi du terme « travail du sexe », qui peut légitimer et banaliser cette pratique.

Finalement, la prostitution est un phénomène multifactoriel qui mérite une attention particulière. Considérant la complexité et la singularité de l'expérience de chacun, il semble important de poursuivre les recherches auprès d'une population de femmes ayant réussi à cesser définitivement leurs activités prostitutionnelles afin d'enrichir les conclusions de cette étude. Des études de nature similaires portant sur des populations d'adolescentes ou d'hommes pourraient également être pertinentes, permettant ainsi de lever le voile sur ce sujet encore tabou et d'orienter les services en fonction des besoins spécifiques aux différentes populations.

## Références

- Bachman, R., Rodriguez, S., Kerrison, E. M. et Leon, C. (2019). The recursive relationship between substance abuse, prostitution, and incarceration: Voices from a long-term cohort of women. *Victims & Offenders*, 14(5), 587-605. <https://doi.org/10.1080/15564886.2019.1628146>
- Baker, L. M., Dalla, R. L. et Williamson, C. (2010). Exiting prostitution: An integrated model. *Violence Against Women*, 16(5), 579-600. <https://doi.org/10.1177/1077801210367643>
- Benoit, C. et Millar, A. (2001). Dispelling myths and understanding realities: Working conditions, health status, and exiting experiences of sex workers. <https://www.understandingsexwork.ca/sites/default/files/uploads/10%2026%202012%20DispMyths%20Benoit%20%26%20Millar.pdf>
- Blakey, J. M. et Gunn, A. (2018). ‘The ickiness factor’: Stigma as a barrier to exiting prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation*, 57(8), 538-561. <https://doi.org/10.1080/10509674.2018.1549177>
- Bowen, G. (2008). Naturalistic inquiry and the saturation concept: A research note. *Qualitative Research*, 8(1), 137-152. doi:10.1177/1468794107085301
- Cimino, A. N. (2019). Uncovering intentions to exit prostitution: Findings from a qualitative study. *Victims & Offenders*, 14(5), 606-624. doi: 10.1080/15564886.2019.1628144
- Cler-Cunningham, L. et Christensen, C. (2001). *Violence against women in Vancouver’s street level sex trade and the police response*. Vancouver: Prostitution Alternatives Counselling and Education Society (PACE).

Cobbina, J. E. et Oselin, S. S. (2011). It's not only for the money: An analysis of adolescent versus adult entry into street prostitution. *Sociological Inquiry*, 81(31), 310-332. doi: 10.1111/j.1475-682X.2011.00375.x

Colaizzi, P. F. (1978). Psychological research as the phenomenologist views it. Dans R. Vaile & M. King (Eds.), *Existential phenomenological alternatives for psychology* (pp. 48-71). New York: Oxford University Press.

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2010). *Dire les maux : Lexique d'une lutte contre l'exploitation sexuelle*. <http://tablejeunessevpp.org/doc/trousse/Dire-les-maux-Lexique-dune-lutte-contre-lexploitation-sexuelle.pdf>

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2014). *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*. <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/FINAL-DE-FINAL-1.pdf>

Conseil du statut de la femme. (2002). *La prostitution : Profession ou exploitation? Une réflexion à poursuivre*. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/resume-etude-la-prostitution-profession-ou-exploitation.pdf>

Conseil du statut de la femme. (2012). *La prostitution : il est temps d'agir*. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

Conseil jeunesse de Montréal (2006). *La rue mise à nue : prostitution et gangs de rue*. [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons\\_jeunesse\\_fr/media/documents/avis\\_2006\\_03\\_la\\_rue\\_prostitution\\_gangs.pdf](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/cons_jeunesse_fr/media/documents/avis_2006_03_la_rue_prostitution_gangs.pdf)

- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry & research design: Choosing among five approaches* (2<sup>e</sup> éd.). Sage Publication.
- Dalla, R. L. (2006). 'You can't hustle all your life': An exploratory investigation of the exit process among street-level prostituted women. *Psychology of Women Quarterly*, 30(3), 276-290. Doi: 10.1111/j.1471-6402.2006.00296.x
- Duffy, M. et Chenail, R. J. (2008). Values in qualitative and quantitative research. *Counseling and Values*, 53(1), 22-38. <https://doi.org/10.1002/j.2161-007X.2009.tb00111.x>
- Dukes, S. (1984). Phenomenological methodology in the human sciences. *Journal of Religion & Health*, 23(3), 197–203. doi:10.1007/bf00990785
- Edlund, L. & Korn, E. (2002). A theory of prostitution. *The Journal of Political Economy*, 11(1), 181-214. <https://doi.org/10.1086/324390>
- Farley, M., & Barkan, H. (1998). Prostitution, violence, and posttraumatic stress disorder. *Women & health*, 27(3), 37-49.
- Farley, M., Baral, I., Kiremire, M., & Sezgin, U. (1998). Prostitution in five countries: Violence and post-traumatic stress disorder. *Feminism & Psychology*, 8(4), 405-426.
- Gouvernement du Québec. (2023, février). *À propos de l'exploitation sexuelle*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/exploitation-sexuelle/definition-exploitation-sexuelle>
- Hickle, K. E. (2015). *Getting out: A qualitative exploration of the exiting experience among former sex workers and adult sex trafficking victims* (publication n°AAI3617847) [thèse de doctorat, Arizona State University]. ProQuest Dissertations and Theses Global.

- Jeal, N., & Salisbury, C. (2004). A health needs assessment of street-based prostitutes: Cross-sectional survey. *Journal of Public Health, 26*(2), 147-151. doi: 10.1093/pubmed/fdh 124
- Kate, M. et Jamieson, G. (2017, 27 mars). *A soldier and a sex worker walk into a therapist's office. Who's more likely to have PTSD? The Conversation.* <https://theconversation.com/a-soldier-and-a-sex-worker-walk-into-a-therapists-office-whos-more-likely-to-have-ptsd-71464>
- Kramer, L. A. et Berg, E. C. (2003). A survival analysis of timing of entry into prostitution: The differential impact of race, educational level, and childhood/adolescent risk factors. *Sociological Inquiry, 73*(4), 511-528. <https://doi.org/10.1111/1475-682X.00069>
- Lanctôt, N., Couture, S., Couvrette, A., Laurier, C., Parent, G., Paquette, G. et Turcotte, M., (2018). *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes.* Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). [http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PF\\_2016\\_rapport\\_N.Lanctot.pdf/74322c84-71d9-44a1-a217-9194e825fd08](http://www.frqsc.gouv.qc.ca/documents/11326/448958/PF_2016_rapport_N.Lanctot.pdf/74322c84-71d9-44a1-a217-9194e825fd08)
- McCarthy, B., Benoit, C. et Jansson, M. (2014). Sex work : A comparative study. *Archives of Sexual Behavior, 43*(7), 1379-1390. Doi: <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0281-7>
- Meadows, L. M. et Morse, J. M. (2001). Constructing evidence within the qualitative project. Dans J. M. Morse, J. M. Swansen, & A. Kuzel (Eds.), *Nature of qualitative evidence* (pp. 187-200). Sage publications.
- Mourani M, Malécot C. Le logement : besoins et préférences des femmes et des filles de l'industrie du sexe. C.P. 68027 B.P. Blainville Blainville (Québec): Éditions et production MouraniCriminologie; 2019.



Moustakas, C. (1994). *Phenomenological Research methods*. Sage publications.

Murphy, L. S. (2010). Understanding the social and economic contexts surrounding women engaged in street-level prostitution. *Issues in Mental Health Nursing*, 31(12), 775-784.  
<https://doi.org/10.3109/01612840.2010.524345>

Nixon, K., Tutty, L., Downe, P., Gorkoff, K. et Ursel, J. (2002). The everyday occurrence: Violence in the lives of girls exploited through prostitution. *Violence Against Women*, 8(9), 1016-1043.  
<https://doi.org/10.1177/107780102401101728>

Oselin, S. S. (2010). Weighing the Consequences of a Deviant Career: Factors Leading to an Exit from Prostitution. *Sociological Perspectives*, 53(4), 527-550.  
<https://doi.org/10.1525/sop.2010.53.4.527>

Preble, K., Magruder, K. et Cimino, A. N. (2019). ‘It’s like Being an Electrician, You’re Gonna Get Shocked’: Differences in the Perceived Risks of Indoor and Outdoor Sex Work and Its Impact on Exiting. *Victims & Offenders*, 14(5), 625-646.  
<https://doi.org/10.1080/15564886.2019.1630043>

Provencher, M.-A., Côté, P.-B., Blais, M. & Manseau, H. (2013). La prostitution en situation de rue : une analyse qualitative des trajectoires d’entrée et de sortie chez les jeunes femmes à Montréal. *Service social*, 59(2), 93–107. <https://doi.org/10.7202/1019112ar>

Raphael, J. et Shapiro, D. L. (2004). Violence in indoor and outdoor prostitution venues. *Violence Against Women*, 10(2), 126-139. <https://doi.org/10.1177/1077801203260529>

Roe-Sepowitz, D. E. (2012). Juvenile Entry Into Prostitution: The Role of emotional abuse. *Violence Against Women*, 18(5), 562-579. Doi: 10.1177/1077801212453140

- Roe-Sepowitz, D. E., Hickie, K. E., Perez Loubert, M. et Egan, T. (2011). Adult prostitution recidivism: Risk factors and impact of a diversion program. *Journal of Offender Rehabilitation*, 50(5), 272-285. doi: 10.1080/10509674.2011.574205
- Rotenberg, C. (2016, 10 novembre). *Les infractions liées à la prostitution au Canada : tendances statistiques* (publication n° 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2016001/article/14670-fra.pdf?st=SA-n-XXEF>
- Smith, J. A., Flowers, P. et Larkin, M. (2009). *Interpretative Phenomenological Analysis : Theory, Method and Research*. Sage Publication.
- Statistique Canada. (2022, mai). *Enquête sur la santé mentale et les événements stressants, août à décembre 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220520/dq220520b-fra.htm>
- van Manen, M. (2016). *Researching lived experience: Human science for an action sensitive pedagogy* (2<sup>e</sup> éd.). Routledge.
- Williamson, C. et Folaron, G. (2003). Understanding the Experiences of Street Level Prostitutes. *Qualitative Social Work: Research and Practice*, 2(3), 271-287. <https://doi.org/10.1177/14733250030023004>

## Annexe A

### Questionnaire démographique

1. Âge actuel : \_\_\_\_\_
2. Genre : \_\_\_\_\_
3. Ethnicité : \_\_\_\_\_
4. Âge d'entrée dans la prostitution : \_\_\_\_\_
5. Âge de sortie définitive de la prostitution : \_\_\_\_\_
6. Nombre de tentative de sortie de la prostitution : \_\_\_\_\_
7. Type de prostitution (encerclez tous les choix applicables) :
  - a) Prostitution de rue
  - b) Bar de danseuses nues
  - c) Pornographie (films/photos)
  - d) Agence d'escortes
  - e) Escorte indépendante
  - f) Salon de massage/spa
  - g) Autre : \_\_\_\_\_
8. Donniez-vous une partie de votre argent à un proxénète?
  - a) Oui
  - b) Non
9. Dernier niveau d'éducation complété :
  - a) Primaire
  - b) Secondaire
  - c) DEP
  - d) Cégep
  - e) Diplôme de premier cycle universitaire
  - f) Diplôme de deuxième cycle universitaire
  - g) Diplôme de troisième cycle universitaire

## Annexe B

### Entrevue

**Question de base :** « Pourriez-vous me parler de votre histoire, de ce qui vous a mené à quitter la prostitution, en commençant par le premier moment où vous avez considéré quitter ce milieu? »

### Encouragements :

- Est-ce qu'il y a eu un moment où vous avez commencé à être insatisfaite de votre vie en raison de la prostitution? Si c'est le cas, est-ce qu'il y a un événement en particulier qui vous a amené à vous sentir ainsi?
- Comment s'est déroulé votre première sortie?
- Qu'est-ce qui a fait que vous êtes retourné dans ce milieu après une première sortie?
- Comment la dernière sortie était différente des précédentes?
- Est-ce qu'il y a des événements/personnes ou autres choses qui vous ont particulièrement aidé à quitter ce milieu?
- Quelles étaient les barrières à sortir de ce milieu?
- Avez-vous obtenu l'aide d'un organisme?
  - Connaissez-vous l'existence d'un organisme?
  - Comment l'organisme a aidé à votre sortie?
- Qu'est-ce que ça aurait pris pour sortir plus tôt?
- Qu'est-ce qui est important à savoir pour les intervenants qui veulent aider une femme à sortir de la prostitution?